BRUXELLES, VILLE D'ART ET D'HISTOIRE 3

LA GRAND-PLACE

DE BRUXELLES

REGION DE BRUXELLES CAPITALE

BRUXELLES, VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

Comité d'accompagnement
sous le présidence de Cécile Jodogne
Christine Denayer, service des Monuments et Sites
Marc Gierst, graphiste
David Stephens, journaliste spécialisé

Texte
Eric Hennaut

Recherches et iconographie
Eric Hennaut avec la collaboration de Laurent Hulsbosh

Réalisation
Archives d'Architecture Moderne

Remerciements
Nous remercions chaleureusement toutes les institutions et personnes qui nous ont aidés, notamment: Les Archives de la Ville de Bruxelles, le Musée de la Ville de Bruxelles, l'Institut Royal du Patrimoine Artistique, la Bibliothèque royale Albert Ier, le Musée Horta ainsi que Yves Hanosset et Victor-G. Martiny.

ILLUSTRATIONS

h = haut; m = milieu; b = bas; d = droite

Archives d'Architecture Moderne: 2 (h), 2-3, 8, 18, 22, 23, 24 (h), 26 (b), 32 (h), 33 (h), 38-39, 42 (h), 47 (h), 49 (plan); Archives de la Ville de Bruxelles: 5 (h), 8-9 (m), 20-21, 21 (h), 24 (b), 35, 37, 42 (plans), 46 (d); Batz, Gilles: Photographies de couverture; Bibliothèque Nationale de Paris: 20 (h); Bibliothèque Royale Albert Ier: 7 (b), 14-15, 16 (b), 19, 22-23 (m), 24-25 (m); Commissariat Général du Tourisme - Burton: 1; Institut Royal du Patrimoine Artistique (A.C.L.): 5 (b), 6 (h et b), 9, 10, 11, 12, 13, 16 (h), 25, 26 (h), 28 (h), 29 (b), 30, 31 (h et b), 32 (b), 33 (b), 36 (b), 36-37 (m), 38, 39, 40, 41 (h et b), 42 (b), 43 (h et b), 44 (b), 45 (h et b), 46 (h), 47 (b), 48, 50, 51; Martiny, Victor-G.: 29 (h), 34, 36 (h); Musée des Beaux-Arts de Copenhague: 22-23; Musée de la Ville de Bruxelles: 4, 7 (h), 17, 27 (h et b), 28 (b), 44 (h), 44-45 (m), 52.

RENSEIGNEMENTS

MUSÉE DE LA VILLE DE BRUXELLES
(MAISON DU ROI)
Grand-Place
1000 Bruxelles
tél.: 02/511.27.42

HÔTEL DE VILLE DE BRUXELLES
Grand-Place
1000 Bruxelles
visites guidées
Tél.: 02/512.75.54

LA GRAND-PLACE
DE BRUXELLES

LA NAISSANCE DE LA GRAND-PLACE 2
LA CONSTRUCTION DE L'HÔTEL DE VILLE 6
Les sculptures gothiques 10
UNE PLACE À L'IMAGE DE LA CITÉ 14
La place des corporations 17
La Maison du Roi 19
LE BOMBARDEMENT DE 1695 ET LA RECONSTRUCTION BAROQUE 20
LA GRAND-PLACE AU XIXe SIÈCLE 34
La restauration de l'Hôtel de Ville 37
La reconstruction de la Maison du Roi 44
Charles Buls et la renaissance de la Grand-Place 46
LES MAISONS DE LA GRAND-PLACE 48

LA NAISSANCE

Reconstitution de la topographie du site de la Grand-Place d'après G. Des Marez.
1. maison *La Colline*
2. maison *La Montagne*

UN MARÉCAGE ENTOURÉ DE BANCS DE SABLE

Une zone marécageuse entourée de bancs de sable sur lesquels se bâtissent peu à peu boutiques et habitations: telle se présente apparemment la future Grand-Place au début de son histoire. Des observations ponctuelles ont permis de reconstituer dans ses grandes lignes la topographie qui va modeler l'organisation du site. Au sud, du côté de l'Hôtel de Ville, un banc de sable descend selon un axe est-ouest parallèlement à deux ruisseaux qui se jettent dans la Senne: le Smaelbeek (à l'emplacement actuel des rues du Marché au Fromage et de

DE LA GRAND-PLACE

l'Amigo) et le Spiegelbeek (rue du Marché aux Herbes). Cette légère crête qui sert probablement d'assise aux premières constructions puis, beaucoup plus tard, à la masse formidable de l'Hôtel de Ville, domine une zone marécageuse qui s'étend au nord et englobe le site de la Maison du Roi. A l'est et à l'ouest, deux anciennes propriétés baptisées *La Colline* et *La Montagne* (premier nom de la maison *Le Cornet*) suggèrent la présence de faibles éminences qui complètent le contour primitif de la place.

Situé le long de l'ancienne voie marchande qui traverse la ville en reliant le palais ducal du Coudenberg (actuelle place Royale) à la Senne, ce *Marché bas*, *Forum inferior* ou *Nedermerckt*, mentionné pour la première fois dans un texte de 1174, devient rapidement le cœur économique puis politique de la cité.

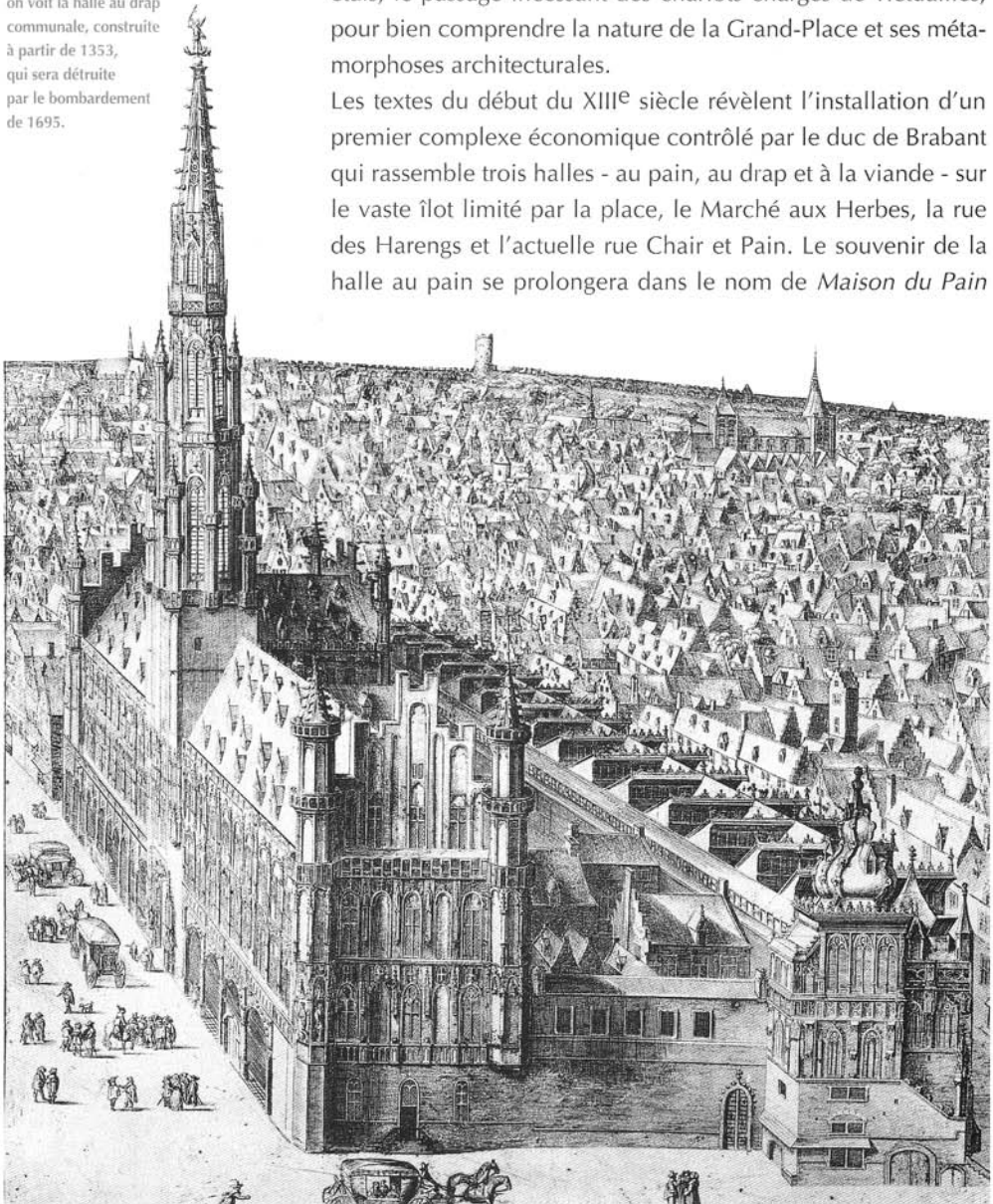
La fonction commerciale qui préside à la naissance de la Grand-Place restera essentielle tout au long de son histoire. Aujourd'hui encore, la plupart des rues environnantes conservent un nom évoquant l'intense activité économique qui étendait ses ramifications à partir de la place: rue du Marché aux Herbes, rue du Marché aux Poulets,

La Grand-Place vers 1870, gravure d'après V. De Doncker.

rue du Marché au Fromage, rue du Marché au Charbon, rue du Marché aux Peaux, rue au Beurre, rue Chair et Pain, rue des Harengs, rue des Bouchers... Jusqu'au XXe siècle, la place elle-même accueille presque chaque jour des marchés nocturnes et diurnes dont le souvenir se perpétue dans les marchés aux fleurs et aux oiseaux. Il faut imaginer le sol couvert de marchandises diverses, l'installation et le démontage quotidien des étals, le passage incessant des chariots chargés de victuailles, pour bien comprendre la nature de la Grand-Place et ses métamorphoses architecturales.

Les textes du début du XIIIe siècle révèlent l'installation d'un premier complexe économique contrôlé par le duc de Brabant qui rassemble trois halles - au pain, au drap et à la viande - sur le vaste îlot limité par la place, le Marché aux Herbes, la rue des Harengs et l'actuelle rue Chair et Pain. Le souvenir de la halle au pain se prolongera dans le nom de *Maison du Pain*

L'Hôtel de Ville et la halle au drap au milieu du XVIIe siècle, gravure de A. Santvoort d'après un dessin de L. Van Heel.
Cette vue insolite est probablement prise depuis le haut de l'ancien beffroi de l'église Saint-Nicolas aujourd'hui disparu. A l'arrière de l'Hôtel de Ville, on voit la halle au drap communale, construite à partir de 1353, qui sera détruite par le bombardement de 1695.



(Broodhuys) donné à la Maison du Roi tandis que la halle à la viande, plusieurs fois reconstruite, persistera jusque dans les années 1920 à l'emplacement du grand bâtiment à arcades situé le long du Marché aux Herbes.

Rien n'évoque encore la future splendeur architecturale du lieu. La place, qui a reçu un premier pavage de moellons grossièrement équarris situé à environ 1,20 m sous le niveau actuel, est entourée de maisons en bois à l'alignement irrégulier et de plusieurs demeures patriciennes en pierre ou *steenen* qui semblent y avoir joué un rôle défensif. Les premiers échevins, dont les fonctions judiciaires ont été définies par une charte de franchise de 1229, siègent à l'intérieur de l'église Saint-Nicolas, dans son cimetière, sous la halle, ou en plein air sur le marché lui-même.

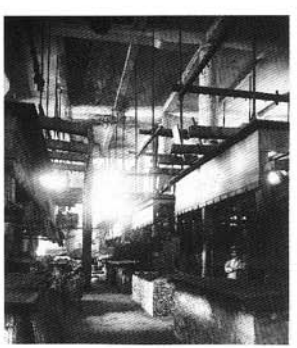
La foire du mois d'octobre 1817 sur la Grand-Place. Détail d'une lithographie de J.-B. Madou.

LE MARCHÉ AU XIVe SIÈCLE

A partir du XIVe siècle, les archives permettent de suivre une évolution rapide de la place où le pouvoir communal joue un rôle de plus en plus décisif.

En 1301, la Ville acquiert une demeure en pierre dite *De Meerte* située à l'emplacement de la tourelle de l'horloge de l'Hôtel de Ville pour y installer les services communaux. Ce premier achat est suivi en 1324 de l'annexion d'un second bâtiment, le *Sanglier Sauvage* (den Wilden Ever), à proximité de la future tour. Parallèlement, on pave l'ensemble des rues qui aboutissent au marché. Vers 1353, alors que la draperie bruxelloise connaît son apogée et fournit en étoffes de luxe toutes les cours européennes, la Ville entreprend la construction d'une vaste halle au drap communale le long de la rue de l'Amigo, derrière le futur Hôtel de Ville. Déjà ouverte en 1361, elle s'agrandit encore à la fin du siècle par l'acquisition de propriétés vers la rue des Pierres. Au même moment, la Ville décide d'exproprier les multiples maisons situées entre la rue de la Colline et la rue des Harengs pour régulariser le côté nord du marché. Il est possible qu'il existe déjà une entrée monumentale débouchant sur la halle, peut-être un beffroi, à l'emplacement de la future tour. Tous les jalons semblent posés pour la construction d'un Hôtel de Ville.

Vue intérieure de l'ancienne halle à la viande ou *Grande Boucherie*, située entre la Maison du Roi et la rue du Marché aux Herbes (disparue).



LA CONSTRUCTION

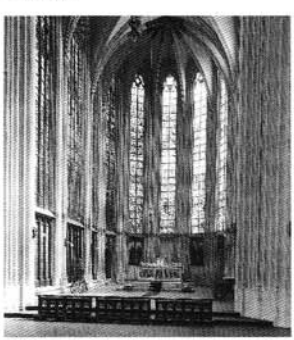
Façade de la cathédrale Saint-Michel, détail de l'*Instruction pastorale* peinte par le Maître de la vue de Sainte-Gudule vers 1470-1480. La tour de gauche n'a pas encore reçu son dernier étage. Entamé au début du XIIIe siècle, le chantier de l'église gothique se clôture au XVe siècle par la construction de la façade et des deux tours, terminées vers 1480. Jean Van Ruysbroeck, auteur de la flèche de l'Hôtel de Ville, est chargé de la direction des travaux en 1470.

Au seuil du XVe siècle, les anciens bâtiments transformés en maison échevinale ne répondent plus à l'ambition de la ville. Bruges, à l'apogée de sa puissance, s'est dotée d'un Hôtel de Ville de prestige dont la première pierre est posée en 1376. En 1401-1402, Bruxelles entame à son tour la réalisation d'une nouvelle maison communale dont la somptuosité doit dépasser celle de toutes les réalisations antérieures. Ainsi que le rappelle une chronique de l'abbaye de Floreffe rédigée vers 1462:

L'an de grâce mille trois cent
Dix-neuf avecque quatre-vingt.
Deux ans après, je le sais bien,
Fut commenchié la maison belle
Sur le grand marchiet à Bruxelles,
Qui est le plus bel édifice
Qu'oncques visse et le plus riche.

Sa construction inaugure l'une des périodes les plus importantes de l'histoire architecturale de Bruxelles. La ville, en plein essor artistique, a définitivement supplanté Louvain comme résidence des ducs de Brabant avant de devenir l'un des lieux de séjour favoris de Philippe le Bon.

Chœur de l'église Notre-Dame du Sablon, vers 1435.



Pour bien saisir le contexte de la réalisation de l'Hôtel de Ville, il faut imaginer un paysage urbain en pleine mutation où le clergé, la ville et la cour rivalisent dans de vastes campagnes de construction qui renouvellent presque entièrement l'image monumentale de la cité. Accroché au coteau, le chantier de l'église Sainte-Gudule - aujourd'hui cathédrale Saint-Michel - se poursuit tout au long du XVe siècle avec une partie de la nef, les bas-côtés et surtout la monumentale façade à deux tours tournée vers la cité. Au Sablon, les arbalétriers font reconstruire à partir du début du siècle la chapelle Notre-Dame des Victoires dont le chœur aérien est terminé vers

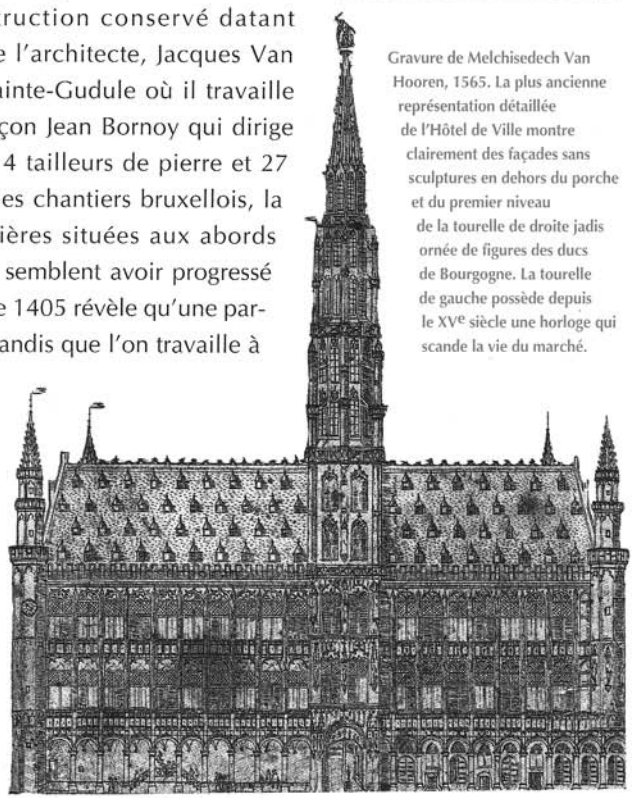
DE L'HÔTEL DE VILLE

Détail du retable de la corporation des Quatre Couronnés qui regroupait les principaux métiers de la construction: sculpteurs, tailleurs de pierre, maçons et ardoisiers. Tableau anonyme du milieu du XVIe siècle conservé au Musée de la Ville.

1435. Après un terrible incendie en 1405, le clergé de Notre-Dame de la Chapelle décide de rebâtir entièrement la nef et la tour de l'ancienne église. Alors que la flèche de l'Hôtel de Ville se termine, Philippe le Bon fait réaliser la grande salle du palais de Coudenberg, la célèbre *Aula Magna* (1452-1460) qui servira de cadre aux fastes de la cour des ducs de Bourgogne.

Le nouvel Hôtel de Ville ne présente pas immédiatement sa forme actuelle. La réalisation peut être divisée en deux grandes phases de construction. Le projet primitif qui débute en 1401-1402 comprend l'aile de gauche, l'aile en retour le long de la rue de l'Etoile et, très probablement, les premiers niveaux de la tour. Le seul compte de construction conservé datant d'octobre 1405 révèle le nom de l'architecte, Jacques Van Thienen - dit aussi Jacques de Sainte-Gudule où il travaille également - assisté du maître maçon Jean Bornoy qui dirige alors une équipe de 17 maçons, 4 tailleurs de pierre et 27 compagnons. Comme dans tous les chantiers bruxellois, la pierre blanche provient de carrières situées aux abords immédiats de la ville. Les travaux semblent avoir progressé rapidement car le même compte de 1405 révèle qu'une partie du bâtiment est déjà sous toit, tandis que l'on travaille à la dorure des éléments décoratifs de la tourelle située en face de la maison *L'Etoile*.

Cependant, l'administration communale fraîchement installée va connaître le plus grand bouleversement de son histoire. En 1421, un vaste soulèvement des métiers réussit à renverser les patriciens qui contrôlaient jusqu'alors toutes les charges communales. La



Gravure de Melchisedech Van Hooren, 1565. La plus ancienne représentation détaillée de l'Hôtel de Ville montre clairement des façades sans sculptures en dehors du porche et du premier niveau de la tourelle de droite jadis ornée de figures des ducs de Bourgogne. La tourelle de gauche possède depuis le XVe siècle une horloge qui scande la vie du marché.

Photo W. Kessels.

nouvelle structure qui se met en place dédouble les postes du Magistrat (deux bourgmestres, sept échevins, six conseillers, deux trésoriers et deux receveurs), qui sont désormais partagés entre les représentants du patriciat, divisés en sept Lignages, et les représentants des métiers, regroupés en neuf Nations. Ce fonctionnement complexe n'est peut-être pas étranger à l'agrandissement du bâtiment.

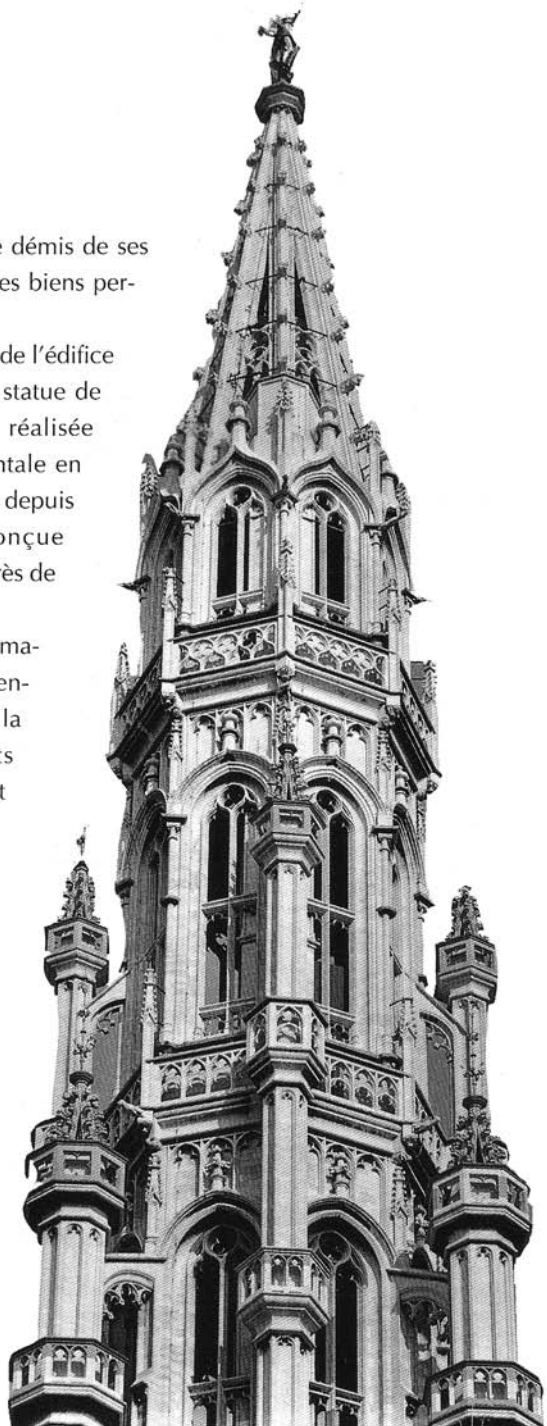
Le 4 mars 1444, le jeune comte de Charolais, futur Charles le Téméraire, pose "*au pied de la tour existante*" la première pierre de l'aile droite qui s'étend jusqu'à la rue de la Tête d'Or. Ici encore, le chantier avance avec rapidité. Cinq ans plus tard, l'architecte Jean Van Ruysbroeck est chargé de donner à l'édifice sa silhouette définitive en couronnant la tour par une flèche ajourée d'une exceptionnelle légèreté. Le serment qu'il prête le 23 janvier 1449 comme "*maître de la maçonnerie de la tour de l'Hôtel de Ville sur le Marché*" donne une image précise de ses responsabilités. Il s'engage à diriger les travaux de la tour, à réaliser les plans, à tailler ou à faire tailler les modèles en bois, à veiller chaque jour à la qualité de la pierre et de la mise en œuvre ainsi qu'à contrôler les prestations des artisans. Le texte précise qu'il devra résider à Bruxelles pendant toute la durée des travaux et ne pas quitter la ville plus d'un jour et une nuit sans autorisation expresse des receveurs. Enfin, en

La statue de saint Michel descendue au XIXe siècle pour être restaurée.

cas de manquement, il pourra être démis de ses fonctions et sera responsable sur ses biens personnels.

En 1455, on peut hisser au sommet de l'édifice le symbole de la ville, la célèbre statue de saint Michel terrassant le dragon réalisée par Martin Van Rode. Cette œuvre monumentale en plaques de cuivre, haute d'environ cinq mètres depuis la base jusqu'à la pointe de l'épée, est conçue comme une girouette qui pivote sur un axe à près de cent mètres au-dessus du pavé de la place.

A l'origine, la richesse et la finesse presque immatérielle du couronnement étaient encore accentuées grâce aux feuilles d'or qui recouvraient à la fois la statue, les cinquante-cinq crochets feuillagés de la flèche et l'encadrement des huit fenêtres supérieures. Les soirs de fête, on attachait à la tour d'innombrables pots à résine qui transformaient la flèche en une véritable dentelle de lumière. Le poète Jean Molinet, chroniqueur de la maison de Bourgogne, nous a conservé le souvenir des jours de liesse où *"... La maison de la ville était tendue en face de soie et avironnée de grands et gros flambeaux en très bon nombre; et qui plus est, la tour d'icelle, jusqu'à l'image de saint Michel, était chargée de falots ardents et autres instruments portant lumière, en telle façon qu'il semblait à voir de loin mieux être de feu que de pierres"*.



A droite :
Cul-de-lampe sous le tympan du porche représentant deux musiciens, vers 1400. Original conservé au Musée de la Ville.

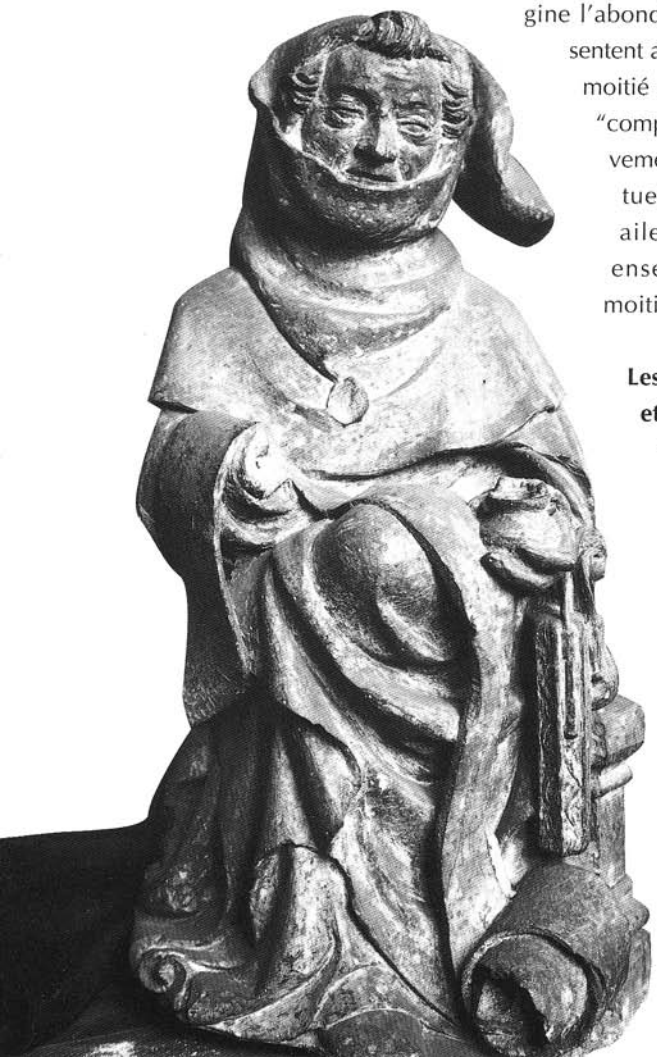
Cul-de-lampe sous le tympan du porche, vers 1400. Une femme agenouillée se confesse à un clerc tandis qu'un diable semble lui souffler de mauvais conseils. Original conservé au Musée de la Ville.

LES SCULPTURES GOTHIQUES

Les façades de l'Hôtel de Ville ne possédaient pas à l'origine l'abondante décoration sculptée qu'elles présentent aujourd'hui. Il faudra attendre la seconde moitié du XIXe siècle pour que l'on décide de "compléter" l'édifice en remplissant progressivement les niches de quelque trois cents statues. Le porche et les galeries des deux ailes offrent par contre un remarquable ensemble de sculptures de la première moitié du XVe siècle.

Les sculptures du porche et de l'aile gauche

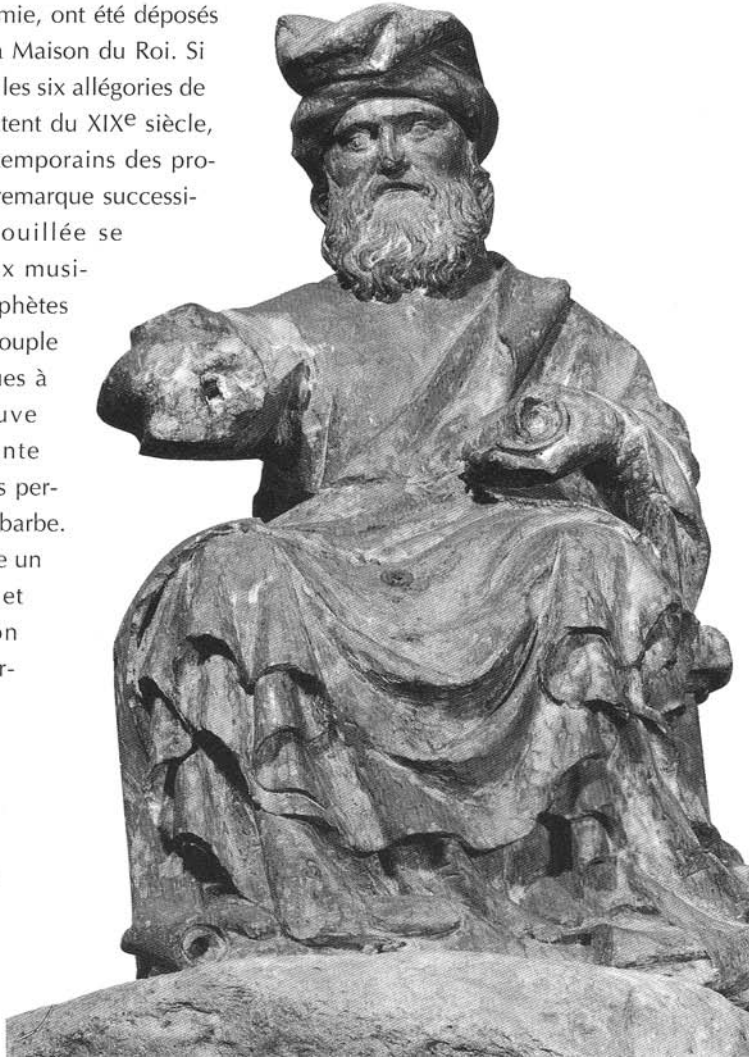
La série la plus célèbre est constituée des huit statues de prophètes assis, placées dans les voussures du porche. Probablement réalisées vers 1400, ces figures denses et méditatives ont été successivement attribuées à l'entourage de Claus Sluter puis rapprochées de l'école d'André



Prophètes du porche de l'Hôtel de Ville. Les originaux réalisés vers 1400 sont aujourd'hui conservés au Musée de la Ville. Le scribe tient de la main gauche un encrier tandis qu'à son

Cul-de-lampe à droite du porche, vers 1400. Scène de dispute où l'un des personnages saisit l'autre par la barbe. Original conservé au Musée de la Ville.

Beauneveu. Comme toutes les sculptures médiévales de l'Hôtel de Ville, les originaux, qui présentent quelques traces de polychromie, ont été déposés au Musée de la Ville dans la Maison du Roi. Si les cinq statues du tympan et les six allégories de part et d'autre du porche datent du XIXe siècle, les culs-de-lampe sont contemporains des prophètes. Sous le tympan, on remarque successivement une femme agenouillée se confessant à un clerc, deux musiciens, deux groupes de prophètes portant un phylactère et un couple enlacé. Sous l'une des statues à droite du portail, on trouve notamment une intéressante scène de dispute où l'un des personnages saisit l'autre par la barbe. La galerie de gauche présente un mélange de thèmes sacrés et profanes parmi lesquels on note une annonciation répartie sur deux clefs de voûte.



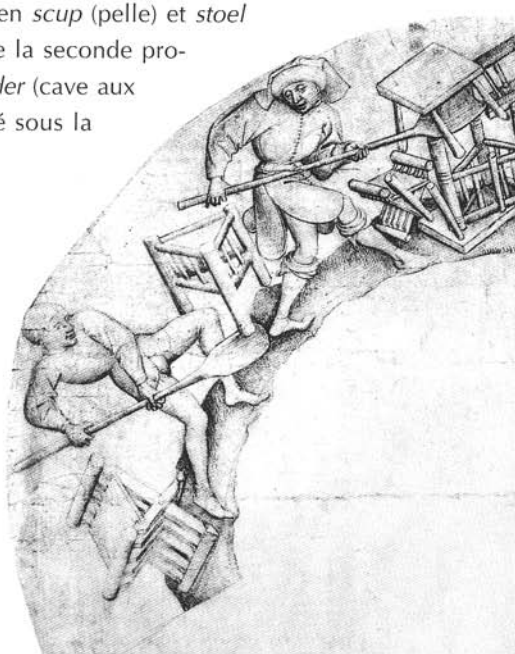
poignet pend un étui contenant ses plumes ainsi qu'un petit sac renfermant probablement la poudre d'or ou les pigments qui servaient à rehausser les enluminures.

Chapiteau de la galerie droite évoquant l'ancienne propriété *de Scupstoel* (pelle et chaise) avec des personnages empilant des chaises à l'aide de grandes pelles, vers 1450. Original conservé au Musée de la Ville.

En bas au centre : Dessin attribué à l'école de Rogier van der Weyden ou De la Pasture représentant le chapiteau *Scupstoel*, Metropolitan Museum New York. Nommé peintre de la ville de Bruxelles vers 1435, R. van der Weyden avait notamment réalisé pour la Grande Salle de l'Hôtel de Ville une célèbre série de grands tableaux de justice qui disparaîtront en fumée lors du bombardement de 1695.

Les sculptures de l'aile droite

La galerie de droite possède sans doute l'iconographie la plus originale. Le sujet des sculptures est longtemps resté une énigme jusqu'à ce qu'on découvre qu'elles illustrent, sous forme de rébus, le nom de trois propriétés expropriées pour construire la nouvelle aile: *de Scupstoel, de Papenkelder* et *de Moor*.
Le premier chapiteau à droite de la tour où l'on voit plusieurs personnages empilant des chaises à l'aide de grandes pelles en bois correspond au mot flamand *scupstoel* (estrapade), décomposé en *scup* (pelle) et *stoel* (chaise). Le nom de la seconde propriété, le *Papenkelder* (cave aux moines), est illustré sous la



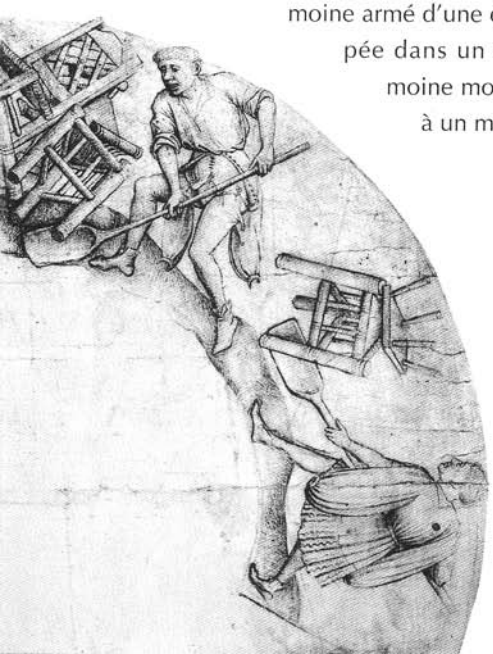
Chapiteau à l'extrémité de la galerie droite évoquant l'ancienne propriété *de Moor* (le maure) par des scènes de harem, vers 1450. Original conservé au Musée de la Ville.

forme satirique de moines buvant et mangeant. Le troisième chapiteau évoque enfin la maison *de Moor* (le Maure) avec un personnage endormi portant un grand cimeterre, entouré de couples qui représentent probablement un harem.

Sous la galerie, chaque groupe de deux travées reprend les mêmes thèmes à la fois sur les clefs de voûte et sur les culs-de-lampe adossés au mur. D'un groupe à l'autre, la liaison est assurée par des culs-de-lampe au sujet mixte: d'une part, un personnage tenant une chaise lutte avec un moine armé d'une énorme bible enveloppée dans un sac; d'autre part, un moine montre une bible ouverte à un maure.

Chapiteau au centre de la galerie droite évoquant l'ancienne propriété *de Papenkelder* (la cave aux moines) par des groupes de moines buvant et mangeant. Copie réalisée au XIXe siècle.

En haut au centre : Cul-de-lampe sous la galerie droite assurant la liaison entre la partie évoquant le *Scupstoel* et celle consacrée au *Papenkelder* : un personnage tenant une chaise lutte avec un moine armé d'une énorme bible enveloppée dans un sac. Copie réalisée au XIXe siècle.



Cul-de-lampe sous la galerie droite évoquant la propriété *de Papenkelder* (la cave aux moines) par un moine portant une cruche dans chaque main, vers 1450. Original conservé au Musée de la Ville.

L'HÔTEL DE VILLE DANS LA CITÉ

L'Hôtel de Ville, terminé au milieu du XVe siècle, assume un rôle complexe où convergent la plupart des activités de la ville bourgeoise. Si la décoration intérieure conserve peu de vestiges de l'époque médiévale, la structure du bâtiment a peu changé et permet encore d'imaginer aisément son fonctionnement original.

Les pièces du rez-de-chaussée, directement en communication avec le marché, sont en grande partie occupées par des bureaux de recettes et autres comptoirs publics dont la nature évoluera assez peu au cours du temps: comptoirs des bières, des vins, des farines, des eaux-de-vie, des rentes, du greffe, des enfants trouvés...

La galerie placée devant chaque aile rappelle le rez-de-chaussée ouvert des premières maisons communales, mais doit aussi être rapprochée des loges de marchands italiennes. Très tôt, ce passage couvert situé au pied du marché

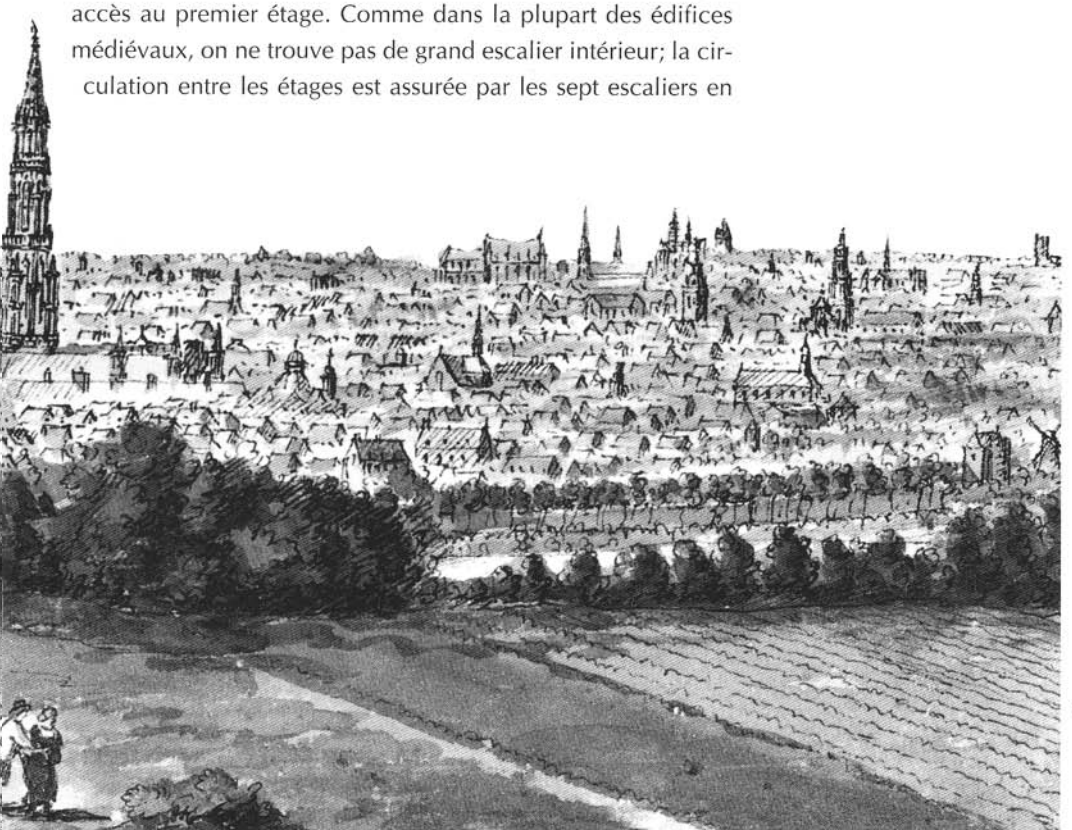
Vue de Bruxelles depuis Scheut, dessin de H. van Wel, vers 1700. La flèche au couronnement doré qui culmine à cent mètres au-dessus du pavé de la place annonce de très loin la présence de la ville au voyageur, qu'elle conduit ensuite directement au cœur de la cité.

À L'IMAGE DE LA CITÉ

a probablement servi de lieu de rencontre pour les négociants, à l'instar des galeries ouvertes des premières bourses de commerce comme celle d'Anvers (1406).

Le balcon ou *bretèche* qui surmonte la galerie de gauche joue un rôle particulièrement important. Relié à la Grande Salle d'Assemblée et à la Salle du Tribunal, il sert de lieu de communication entre les autorités et la population pour toutes les décisions ou manifestations importantes. Lors de son inauguration, le duc de Brabant y apparaît et reçoit le serment de fidélité des bourgeois. C'est là que les souverains ou les hôtes de marque assistent aux fêtes données sur la place, que le Magistrat promulgue les lois et les ordonnances, qu'il annonce les traités de paix ou les pardons.

L'escalier qui s'ouvre sous la galerie constitue le principal accès au premier étage. Comme dans la plupart des édifices médiévaux, on ne trouve pas de grand escalier intérieur; la circulation entre les étages est assurée par les sept escaliers en



Exécution des comtes d'Egmont et de Hornes sur la Grand-Place par ordre de Philippe II d'Espagne, le 5 juin 1568. Gravure d'époque.

vis logés dans les tourelles à chaque angle du bâtiment. Le premier étage de l'aile qui longe la rue de l'Etoile est entièrement occupé par la *Grande Salle* (actuelle Salle Gothique) où se déroulent, comme aujourd'hui, les grandes réunions et les réceptions officielles de la Ville. La grande pièce suivante dite *Salle du Tribunal, du Christ* ou *des Nations* (actuelle Salle des Mariages) abrite l'une des fonctions les plus importantes de l'administration communale: le droit de justice qui permet aux bourgeois d'être jugés par leurs pairs pour toutes les causes qui n'impliquent pas la peine capitale. Le marché lui-même sert de cadre à l'exécution des sentences comme l'ancien supplice de l'estrapade, les expositions ou les condamnations à mort, dont la plus célèbre sera la décapitation des comtes d'Egmont et de Hornes en 1568. Le premier étage de l'aile droite possède des pièces plus petites qui abritent les autres activités du Magistrat.

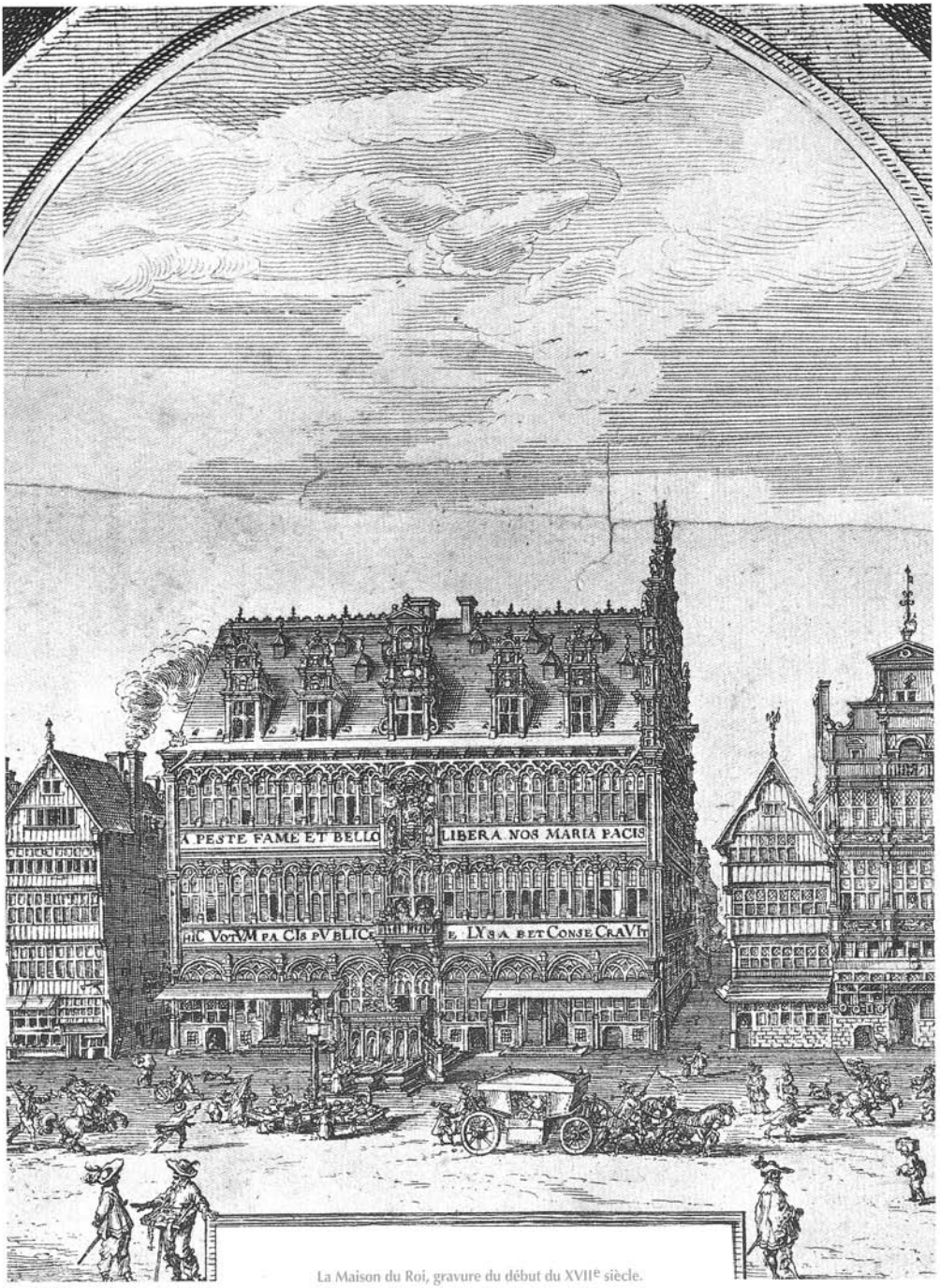
La procession de l'Ommegang sur la Grand-Place en 1615, détail d'un tableau d'après Denis Van Alsloot conservé au Musée de la Ville.

LA PLACE DES CORPORATIONS

Les corporations, qui ont arraché une participation active à la gestion communale en 1421 et voient leur puissance économique s'accroître grâce aux fréquents séjours de la cour de Bourgogne, entourent rapidement le nouvel Hôtel de Ville. Les graissiers occupent *La Brouette*, les ébénistes et les tonneliers *Le Sac*, les bateliers *Le Cornet*, les merciers *Le Renard*, la corporation des Quatre Couronnés *La Colline*, les charpentiers *Le Pot d'Etain*, les peintres *Le Pigeon*. Un peu plus tard, les tailleurs achètent *La Chaloupe d'Or* et les tapissiers *L'Arbre d'Or* qu'ils revendront aux brasseurs. Aux abords immédiats de la place, l'implantation des métiers se poursuit avec la maison des ceinturonniers *La Demi-Lune* à l'entrée de la rue de la Colline, la maison des couteliers *La Tête d'Or* au début de la rue des Chapeliers, l'ancienne maison des boulangers *Le Corbeau* au débouché de la rue de la Tête d'Or. Il faut y ajouter nombre de corporations moins fortunées qui possèdent ou louent un local de réunion dans l'une ou l'autre maison privée du marché.

Prenant en main l'organisation de l'ensemble de la place, le Magistrat exproprie les propriétés du côté est et, en accord avec les Quatre Couronnés et les charpentiers, il fait édifier en 1441 six maisons identiques en pierre et en brique que l'on aperçoit sur une gravure représentant l'entrée de l'archiduc Ernest en 1594.

Page de gauche :
La place décorée pour l'entrée à Bruxelles de l'archiduc Ernest en 1594.
A gauche, on voit la petite maison *Le Marchand d'Or* encore en bois, *Le Pigeon* reconstruit en style Renaissance en 1533, *La Chaloupe d'Or* et *L'Ange* réalisés en style gothique tardif au début du XVIe siècle, puis *Joseph*, *Anne* et *Le Cerf Volant*.
A droite, les six maisons identiques en pierre et en brique, réalisées par la Ville en 1441 à l'emplacement actuel du bâtiment des *Ducs de Brabant*.



La Maison du Roi, gravure du début du XVIIe siècle.

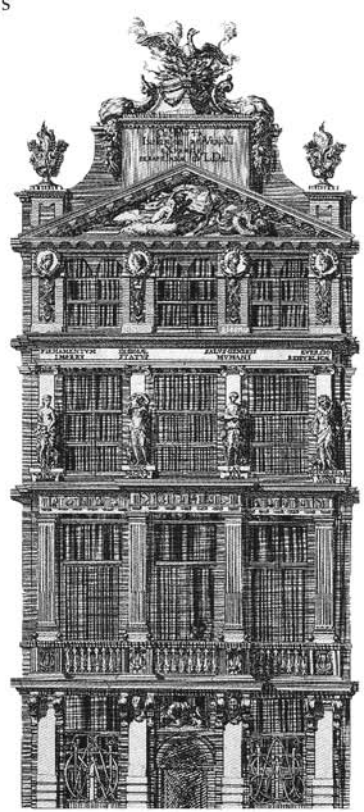
LA MAISON DU ROI

A partir de 1504, le pouvoir central manifeste à son tour son emprise symbolique sur la place en faisant construire par les plus célèbres architectes du temps un édifice de prestige en face de l'Hôtel de Ville, sur l'emplacement des anciennes halles ducales. Il portera le nom de *Maison du Pain* (Broodhuys) en souvenir de son ancienne destination ou celui de *Maison du Roi* parce qu'y siègent une série de juridictions princières. Son élaboration implique un grand nombre d'architectes fameux dont il est d'autant plus difficile de déterminer la participation que le bâtiment sera entièrement reconstruit au XIXe siècle.

En 1504, Antoine Keldermans de Malines conçoit une première série de plans. Il faut cependant attendre presque dix ans pour que l'édifice antérieur soit détruit en 1512-1513. En 1515, à peine a-t-on commencé les fondations sur pilotis qu'Antoine Keldermans le Jeune, chargé des travaux, décède après avoir réalisé une maquette en bois. Les travaux sont alors repris par Louis Van Bodeghem qui conçoit la disposition intérieure. Trop absorbé par ses travaux pour la gouvernante des Pays-Bas Marguerite d'Autriche, qui lui confie notamment la réalisation de l'église de Notre-Dame de Brou à Bourg-en-Bresse (France), il cède la place à Henri Van Pede, auteur de l'Hôtel de Ville d'Audenarde. Les travaux se clôturent vers 1536 en laissant, semble-t-il, un édifice en style gothique tardif inachevé.

Le marché a dès lors trouvé une structure définitive qui visualise l'organisation politique de la cité et ne sera plus modifiée que par le remplacement progressif des maisons en bois par des édifices en pierre et en brique tout au long des XVIe et XVIIe siècles. Ce seront successivement *L'Arbre d'Or*, *La Chaloupe d'Or* et *L'Ange* en style gothique tardif au début du XVIe, *Le Pigeon* de style Renaissance en 1533, l'ensemble du côté ouest vers 1640-1645 (*Le Renard*, *Le Cornet*, *La Louve*, *Le Sac* et *La Brouette*), puis à nouveau *La Louve* après un incendie en 1690.

La Louve, maison du Serment des Archers. Après un terrible incendie, elle est reconstruite en 1690 suivant les dessins du peintre P. Herbosch. Il s'agit de la seule maison dont la façade soit antérieure au bombardement de 1695.



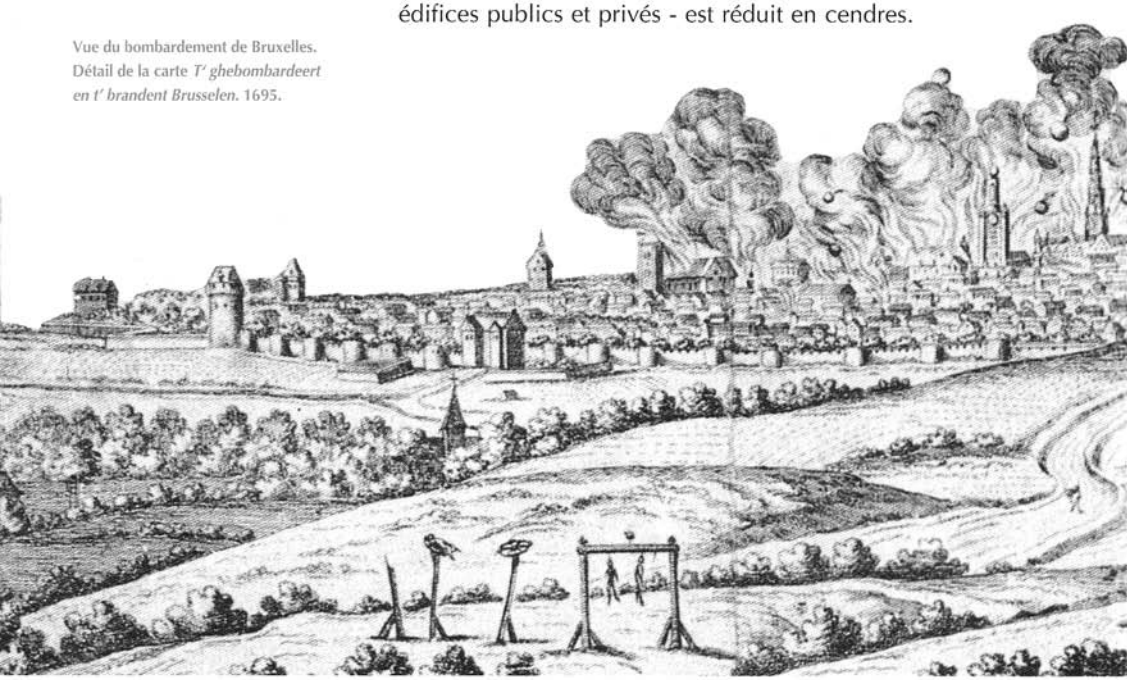
LE BOMBARDEMENT DE 1695

Le maréchal de Villeroi, commandant de l'armée française.

LE BOMBARDEMENT DE 1695

Ces patients efforts de reconstruction allaient se trouver brusquement réduits à néant. Afin de soulager Namur assiégée par une vaste coalition alliée, Louis XIV décide au milieu de l'été 1695 un bombardement de représailles contre Bruxelles. Du 13 au 15 août, les batteries françaises du maréchal de Villeroi installées sur les hauteurs de Molenbeek font tomber sur le cœur de la cité un déluge de bombes et de boulets rouges. Attisé par un fort vent d'ouest, l'incendie se propage avec rapidité dans le lacis de rues étroites et sinueuses encore occupées par une majorité de bâtiments en bois environnant l'Hôtel de Ville. Lorsque les troupes se retirent après quarante-huit heures de tirs presque ininterrompus, un tiers de la surface bâtie de la ville - quelque cinq mille édifices publics et privés - est réduit en cendres.

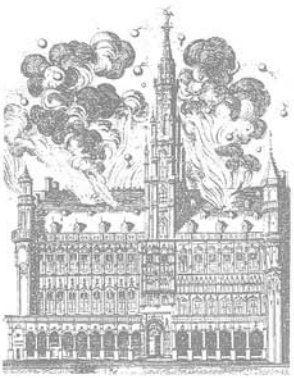
Vue du bombardement de Bruxelles. Détail de la carte *T' ghebombardeert en t' brandent Brusselen.* 1695.



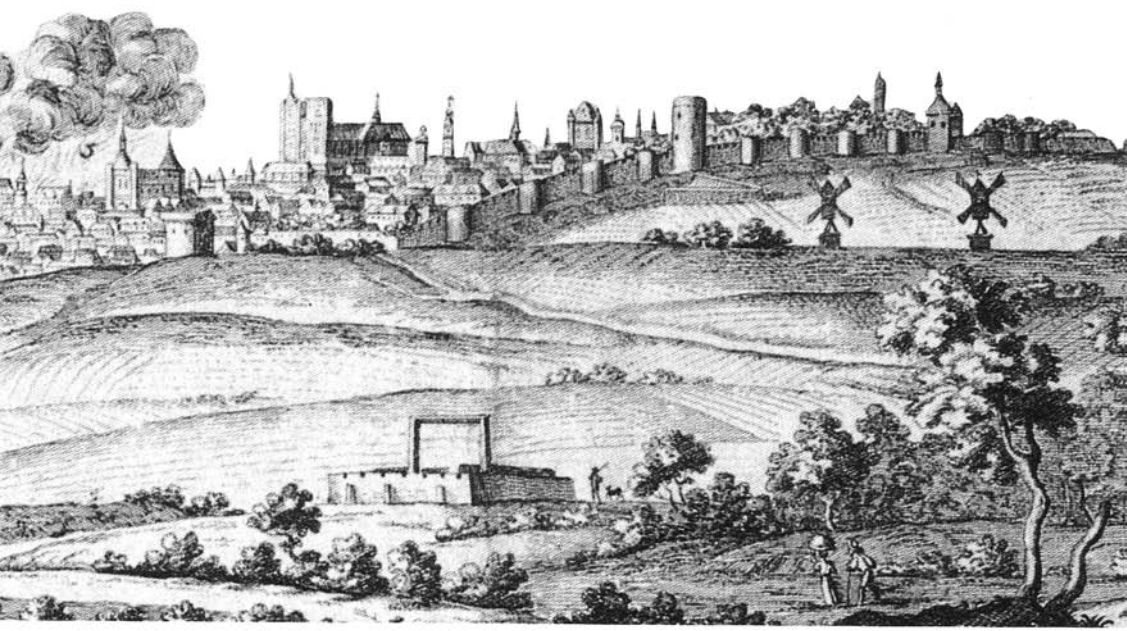
ET LA RECONSTRUCTION BAROQUE

Le 15 août, M. de Vigny le grand maître de l'artillerie française peut écrire *"J'ai été employé à faire plusieurs répétitions, mais je n'ai point encore vu un si grand feu, ni tant de désolation qu'il en paraît dans cette ville"*.

Située au centre de la zone détruite, la Grand-Place sort du bombardement totalement ruinée. Seuls subsistent les murs et la tour de l'Hôtel de Ville, la carcasse de la Maison du Roi et la partie inférieure de quelques façades du côté ouest, construites en pierre dans le courant du XVIIe siècle. L'incendie a anéanti toutes les richesses artistiques de la maison communale - des tableaux inestimables de van der Weyden, de Coxie, de Rubens, de Van Dyck - et la quasi totalité de ses archives. A l'exception des premiers niveaux de *La Brouette*, du *Sac* et de *La Louve*, toutes les maisons du marché devront être entièrement reconstruites.



L'Hôtel de Ville en flammes.



La Grand-Place après le bombardement de 1695, gravures et aquarelle par Augustin Coppens, 1695.

Ci-dessous : la façade de *La Louve*, reconstruite en pierre en 1690, reste debout au milieu de ruines qui s'élèvent parfois sur plusieurs mètres.

Au centre : Bruxelle a Gallo Frustra Igne Tentatae: *Bruxelles inutilement bombardée par les Français*: Droit d'une médaille commémorant le bombardement de Bruxelles et le début de la reconstruction de la ville, 1696.

Ci-dessous : la façade latérale de la *Maison du Roi* dont le pignon s'est presque entièrement écroulé.

Le premier Théâtre de la Monnaie, 1696-1700 (disparu). La reconstruction qui suit le bombardement de 1695 est l'occasion pour le gouverneur Maximilien-Emmanuel de réaliser un grand théâtre d'opéra sur les ruines d'anciens bâtiments de la Monnaie royale.

Au centre :
Combusta Integrior Exsurgo MDCIVC : *Je renais plus parfait de mes cendres 1696*. Revers d'une médaille commémorant le bombardement et le début de la reconstruction de Bruxelles. Le symbole du Phénix renaissant de ses cendres figure également au sommet de la maison *La Louve*.

La Grande Boucherie reconstruite en 1697. La façade monumentale à pilastres ioniques annonçait la présence de la Grand-Place depuis le Marché aux Herbes (disparue).

LA RECONSTRUCTION DE LA GRAND-PLACE

Très vite, les autorités réussissent à gérer cette situation catastrophique avec une conscience aiguë des besoins et des ressources de la population. L'irréparable se transforme en un défit collectif: il s'agira de refaire et "d'améliorer" la ville sans céder ni au découragement ni au mirage d'un projet idéal et lointain.

Centre économique et politique de la ville depuis plusieurs siècles, la Grand-Place devient immédiatement le principal enjeu de la reconstruction. Le Magistrat souligne d'emblée l'importance particulière du site par des mesures d'exception. Pour chaque nouveau projet de bâtiment, il adopte une résolution rendant obligatoire l'approbation des plans par le collège de la Ville. Il entame une politique d'implantation forcée et ordonne au puissant métier des boulangers de vendre sa maison de la rue de la Tête d'Or afin de s'établir sur la Place à l'angle de la rue au Beurre. Il supprime les derniers décrochements dans l'alignement des façades et stigmatise les retards dans l'exécution des travaux.

Le 24 avril 1697, il promulgue enfin une ordonnance contrôlant la qualité esthétique des façades, qui entérine définitivement le statut exceptionnel de la Grand-Place:

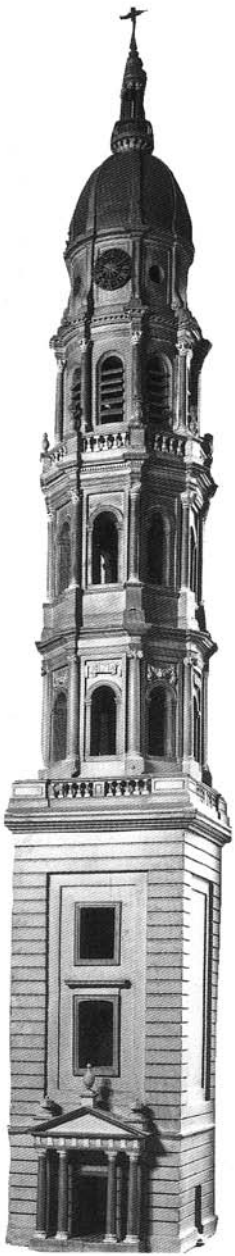
"Comme il ne convient en aucune manière de laisser déformer le Marché inférieur de cette ville par des édifices ou des façades trop différents, mais qu'il est raisonnable de les mettre en harmonie les uns avec les autres pour autant que possible, ainsi est-il que Messieurs le Lieutenant Amman, Bourgmestres, Echevins, Trésoriers, Receveurs et Conseil de la ville de Bruxelles interdisent tant aux propriétaires qu'à tous les ouvriers de construire des façades ou des maisons sur le

Marché inférieur sans que le modèle de la façade qu'ils auraient l'intention de réaliser ne soit montré au préalable aux dits Messieurs, et ne soit trouvé conforme et approuvé par eux, sous peine d'une amende de 100 patacons à encourir tant par le propriétaire que par l'ouvrier à chaque contravention, laquelle amende sera exécutable en vertu de la présente ordonnance; en outre, toute construction érigée contrairement à cette disposition sera démolie aux frais du contrevenant. Ainsi fait et publié en présence des dits Messieurs le 24 avril 1697".

Dès 1696, les premières maisons sortent de terre. Visitant Bruxelles en 1698, le bourgeois de Lille Pierre Louis Jacobs d'Hailly note dans son journal de voyage l'ampleur de cet effort exceptionnel: "*Le bombardement que cette ville a souffert l'an 1695 l'a terriblement endommagée [...] d'une mauvaise cause est sorti un bon effet puisque cela a servi à embellir Bruxelles pour la rendre l'une des belles villes de l'Europe quand elle sera toute rebâtie [...] L'on ne saurait rien s'imaginer de plus magnifique que le grand marché, ce sont toutes maisons de corps de métiers qu'ils ont rebâties de nouveau avec les frontispices tous dorés, les uns ornés de statues, d'autres avec des bustes [...] Il y a de ces maisons de métiers qui ont coûté 30 mille écus. La maison de ville, dont il n'était resté que les murailles et la tour du bombardement, est presque toute achevée d'être raccommodée, le côté du marché est tout rétabli [...] après un tel désastre, il n'est pas croyable la quantité de maisons que l'on a rebâties...*".

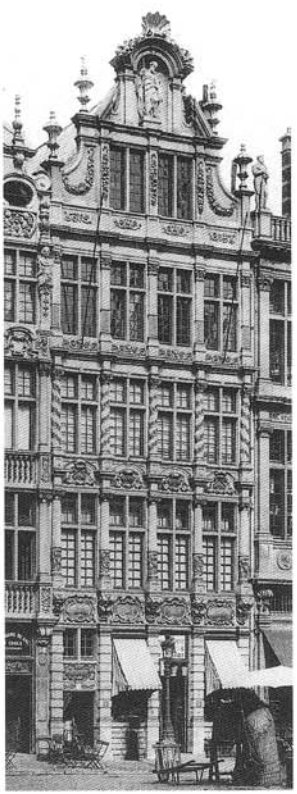
Cette énergie commune recouvre cependant des enjeux divergents. La population bourgeoise entend essentiellement préserver l'identité de la ville, son équilibre social, politique, économique et urbanistique en lui incorporant tout ce qui

Projet pour la reconstruction de la tour de l'église Saint-Nicolas, maquette conservée au Musée de la Ville, 1715 (non réalisé).



Maison *Alsemberg*, aujourd'hui "Au Roi de Bavière", reconstruite en 1699.

La Brouette.



peut contribuer à "*son embellissement et une plus grande commodité*".

Le gouverneur général Maximilien-Emmanuel de Bavière, passionné par l'architecture et conscient de la puissance rhétorique de l'urbanisme baroque, aborde au contraire la reconstruction comme un remodelage de la cité au service de l'image du pouvoir princier. L'ancien marché apparaît rapidement comme le lieu idéal pour tenter d'imposer la présence du pouvoir central au cœur de la ville bourgeoise. L'architecte Guillaume De Bruyn est ainsi chargé de rassembler les maisons individuelles sous de grandes façades monumentales qui simulent une résidence princière décorée des insignes du souverain: statue équestre, globe terrestre surmonté d'une couronne, buste entouré de la Toison d'or...

Dès février 1696, la Ville approuve un projet qui rassemble sous une façade unique dédiée au pouvoir central les six propriétés du côté est de la place. De Bruyn y adapte avec finesse les caractéristiques de la maison individuelle entre murs mitoyens à une composition monumentale à ordre colossal inspirée des modèles français et hollandais. La base des pilastres est décorée de dix-neuf bustes de ducs de Brabant qui évoquent la longue lignée à laquelle se rattache le souverain espagnol à la fin du XVIIe siècle.

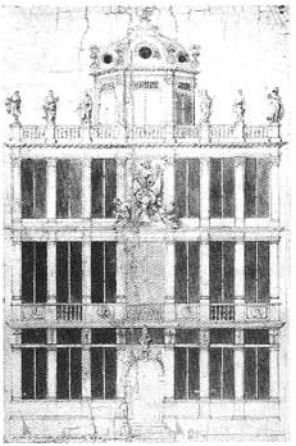
La même année, la Ville accepte un second projet de façade unifiée pour toutes les propriétés situées à droite de la Maison du Roi, entre les rues de la Colline et des Harengs. Il propose une structure similaire avec un avant-corps central dont le fronton cintré est couronné d'une statue équestre.

Le 12 mars 1696, une résolution du Magistrat ordonne aux graissiers de détruire les vestiges de la façade de *La Brouette*, en partie épargnée par le bombardement, et de la reconstruire en suivant le modèle de la nouvelle maison des boulangers *Le Roi d'Espagne* placée à sa droite. Elle semble indiquer que le côté ouest également avait suscité un projet de façades unifiées.

Ces simulacres de palais princiers réalisés aux frais des métiers et des particuliers dont ils nient la traditionnelle indépendance, ne devaient pas tarder à être violemment rejetés.

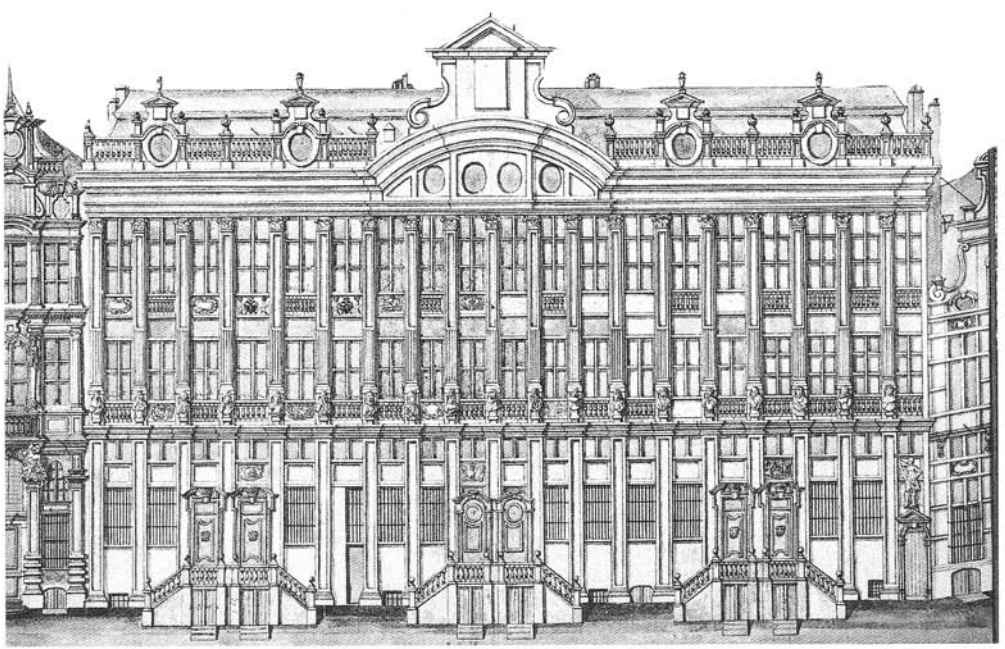
Dès avril 1697, les charpentiers propriétaires du *Pot d'Etain* contestent l'obligation de suivre le plan imposé pour le côté est. Les pressions du Magistrat se réclamant des six maisons identiques construites au XVe siècle réussiront finalement à leur faire accepter le projet. Au même moment, un procès éclate entre la corporation des tailleurs, qui venait de terminer la reconstruction de *La Chaloupe d'Or* conformément au projet de bâtiment unifié du côté nord, et leur voisin Jan de Vos, propriétaire de *L'Ange* situé à sa droite. Jan de Vos menaçait de détruire toutes les moulures de la maison des tailleurs qui débordaient sur son terrain en vertu du plan général. Malgré plusieurs tentatives de conciliation de Maximilien-Emmanuel, le procès se poursuivra durant plusieurs années sans résultat. A travers une procédure judiciaire complexe, se dessine clairement l'incapacité du Gouverneur à imposer une décision qui allait à l'encontre des intérêts individualistes de la bourgeoisie bruxelloise.

Après quelques années, le projet de De Bruyn est finalement abandonné. *La Chaloupe d'Or, L'Ange* et les maisons qui les



Le Roi d'Espagne construit en 1696-97, projet anonyme conservé au Musée de la Ville.

Le bâtiment des *Ducs de Brabant* reconstruit en 1697 selon les plans de Guillaume De Bruyn.
Dessin de De Rons de 1749 montrant l'état original du bâtiment avant la transformation du fronton en 1770.



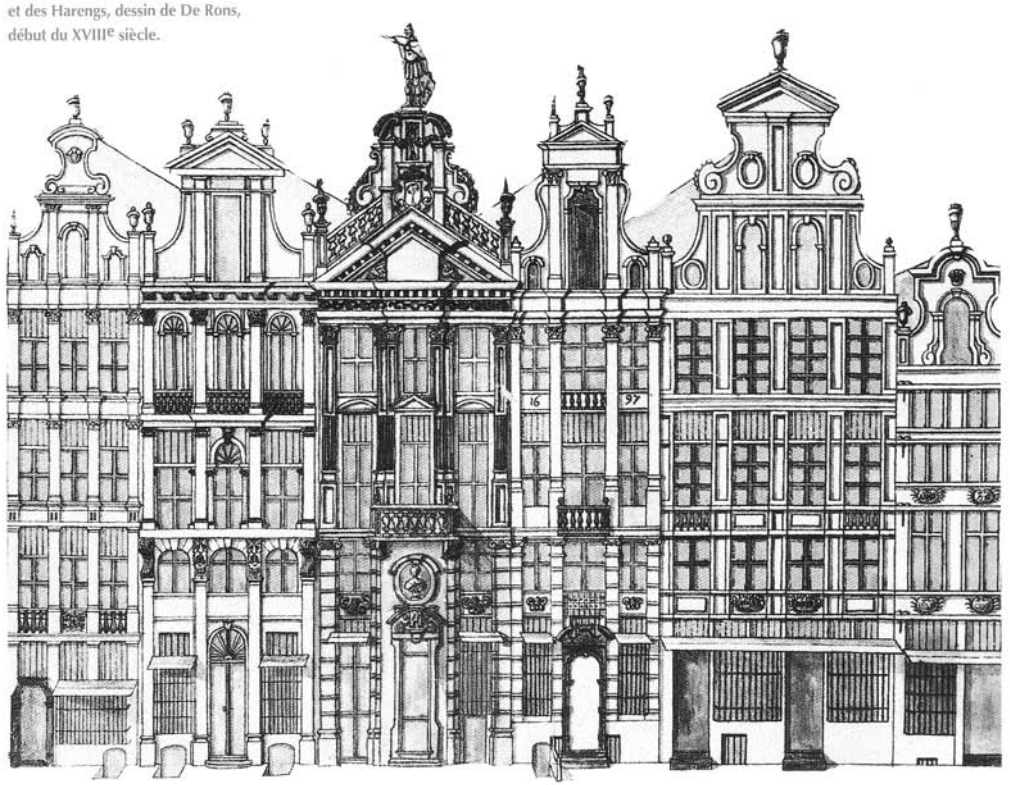
La reconstruction du marché voit l'apparition de personnalités qui annoncent le XVIIIe siècle. *Le Marchand d'Or* est rebâti en 1709 par Corneille Mombaerts, l'un des créateurs de la faïence bruxelloise, dont le Musée de la Ville conserve cette assiette, signée et datée de 1705.

encadrent seront construites avec de traditionnels pignons chantournés comme presque toutes les maisons de la place. Seuls l'ensemble des *Ducs de Brabant* et la statue équestre de Maximilien-Emmanuel, placée en 1696 au sommet de la maison des Brasseurs, rappelleront les ambitions du Gouverneur.

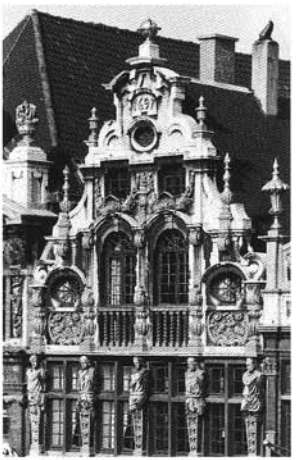
Le projet avorté de De Bruyn permet de mieux saisir l'étonnante cohérence entre l'Hôtel de Ville gothique et les façades des maisons réalisées deux siècles et demi plus tard. Loin d'être le résultat d'un traditionalisme passif, elles marquent un rattachement intuitif et positif à une esthétique qui avait vu l'apogée de la puissance économique des corporations et qui continuait à symboliser, à travers la maison communale, l'autonomie de la bourgeoisie face aux velléités totalitaires du Gouverneur.

La tradition de la maison gothique, haute et étroite, se retrouve dans l'élan vertical des façades, la présence du pignon, la réduction de la paroi murale à une mince ossature de supports

Le côté nord-est de la Grand-Place entre les rues de la Colline et des Harengs, dessin de De Rons, début du XVIIIe siècle.



et d'entablements. A l'intérieur de ce cadre, chacun des bâtiments développe un individualisme exacerbé qui met à contribution toutes les formes décoratives de l'époque. Plusieurs maisons particulières comme *Joseph et Anne, Le Chêne et Le Samaritain* ou *Le Paon,* conservent un système de bandes horizontales et verticales en faible saillie qui remonte aux modèles maniéristes du XVIe siècle. *La Brouette* et *Le Sac,* dont les premiers étages résistent au bombardement, offrent une superposition d'ordres classiques caractéristique d'une grande partie des maisons du XVIIe siècle. *Le Cornet* présente une plasticité de la paroi murale qui évoque le baroque italien. La décoration du *Renard* reprend des motifs de la Régence française. Les maisons conçues par De Bruyn, *La Chaloupe d'Or, L'Ange* ou *L'Arbre d'Or,* utilisent une structure plus neuve faite d'un ordre colossal de pilastres ou de colonnes qui englobe deux ou trois étages. *Le Cygne,* avec un rez-de-chaussée à refends, un fron-



Le Sac.

Le côté nord-est de la Grand-Place entre les rues de la Colline et des Harengs. De gauche à droite: *Le Marchand d'Or, Le Pigeon, La Chaloupe d'Or, L'Ange, Anne et Joseph, Le Cerf Volant.*

ton et un dôme, s'inspire exceptionnellement du classicisme français... Une débauche de styles qui reflète la variété des architectes, mais surtout un désir fondamental de différenciation déjà rencontré dans la persistance du pignon individuel. La multiplication des motifs, des statues et des torchères couverts d'or s'allie à une inépuisable rhétorique iconographique qui exploite toutes les ressources de l'histoire ancienne et moderne, de la mythologie classique, de l'iconologie et de l'hagiographie chrétienne pour tenter de conférer au bâtiment un statut exceptionnel.

A l'origine, chaque maison corporative possédait au premier étage une chambre de réunion richement ornée, dont les tableaux dus aux principaux peintres bruxellois du début du XVIIIe siècle - Victor-Honoré Janssens, Jean Van Orley, Jacques Van Helmont - seront détruits ou dispersés après la disparition des métiers.

Le côté ouest de la Grand-Place entre les rues au Beurre et de la Tête d'Or. De gauche à droite: *Le Renard, Le Cornet, La Louve, Le Sac.*

LE RELÈVEMENT DE L'HÔTEL DE VILLE

Le bombardement met l'administration de la ville face à un véritable gouffre financier. Le relèvement de l'Hôtel de Ville va donc se faire sous le signe de l'austérité. Pour financer les travaux, le Magistrat est néanmoins obligé de se défaire d'une grande partie de son patrimoine, notamment des quatre propriétés *L'Ermitage, La Fortune, Le Moulin à Vent* et *La Bourse,* qu'il possédait depuis plusieurs siècles sur le côté est de la place.

A l'extérieur, la restauration témoigne d'une conscience précise de la valeur de l'ancien bâtiment médiéval. Les travaux, qui devront se faire "*en réalisant les nouveaux éléments conformément à la manière gothique*", semblent avoir très peu altéré l'aspect de l'édifice. Il est toutefois possible que certains motifs décoratifs abîmés aient été supprimés à cette occasion.

L'intérieur entièrement ruiné ne retrouvera jamais son faste original. La plupart des locaux sont restaurés avec un programme décoratif limité. Une exception au moins semble avoir été faite pour la pièce au premier étage de la tour, la *Chambre des Echevins* ou *Belle Chambre* d'où les hôtes étrangers assistaient aux fêtes données sur la place. Couverte d'élégants lambris vert et or qui se développent sans heurt sous l'ancienne voûte gothique, elle témoigne, comme les maisons de la place, de la souplesse avec laquelle les architectes de la reconstruction pouvaient intégrer décor classique et héritage médiéval. La pièce voisine qui abritait le *Collège* (aujourd'hui salle de David et Bethsabée) conserve également un beau plafond réalisé, après la catastrophe, par le sculpteur Marc de Vos sur le thème de saint Michel.

La Chambre des Echevins ou *Belle Chambre* au premier étage de la tour restaurée après le bombardement. La cheminée est décorée d'un *Christ en Croix* de Jean Van Orley (1712).

Saint Michel terrassant le dragon. Détail du plafond de l'ancienne *Chambre du Collège* au premier étage de l'aile droite, réalisé par le sculpteur Marc de Vos lors du relèvement de l'Hôtel de Ville.

Portail de l'aile arrière construite par les Etats de Brabant.

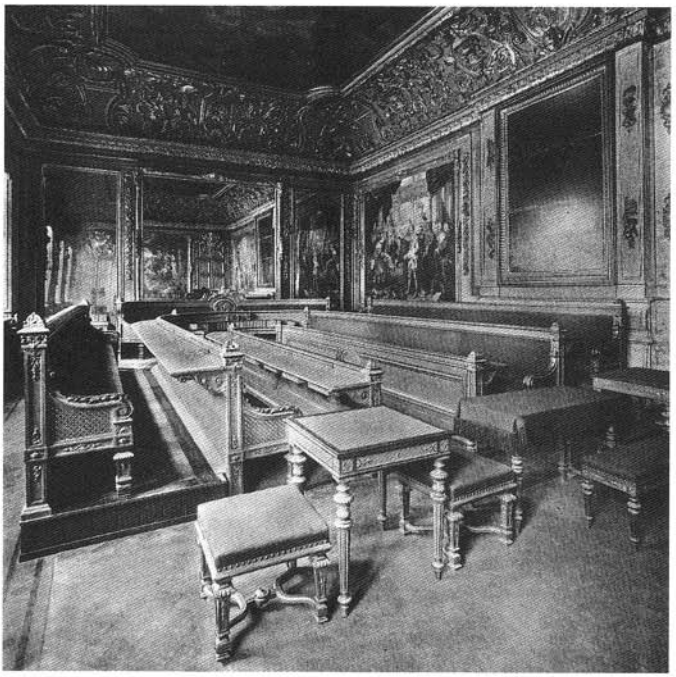
LA CONSTRUCTION DE L'AILE DES ETATS DE BRABANT

Le bombardement détruit de fond en comble la halle au drap et la plupart des autres bâtiments situés à l'arrière de la maison communale. Le commerce du drap étant tombé en décadence, la Ville laisse aux Etats de Brabant - beaucoup plus fortunés qu'elle - le soin de réaliser un nouveau bâtiment pour abriter leurs services. Les travaux dirigés par l'architecte Corneille Van Nerven débutent en 1706 et comportent trois ailes en U de deux niveaux. Ils se prolongent jusque vers 1720 pour la décoration intérieure.

Conçu de manière très sobre, le nouveau bâtiment se rattache de manière intéressante à l'Hôtel de Ville ancien. Plutôt que de s'ouvrir sur les rues environnantes étroites et sombres, le projet s'articule entièrement autour de la nouvelle cour centrale. Les murs extérieurs ne comportent aucun accès en dehors du grand porche placé au milieu de la façade arrière, dans l'axe de la tour. Malgré sa situation encaissée, le nouveau bâtiment devient ainsi le point d'orgue d'un cheminement naturel qui traverse le marché, puis franchit le porche sous la tour gothique pour aboutir dans la cour. Afin de mettre en valeur cet accès depuis la place, le mur postérieur de la cour est décoré de deux fontaines dessinées par J.A. Anneessens en 1714; elles symbolisent les deux grands fleuves du pays, *la Meuse* à gauche, réalisée par le sculpteur Jean De Kinder, et *l'Escaut* à droite, par Pierre Denis Plumier.

L'accès principal situé dans l'aile ouest (à droite en venant

Fontaine représentant *La Meuse* dans la cour intérieure de l'Hôtel de Ville (1715).



La Salle d'Assemblée des Etats de Brabant (aujourd'hui Salle du Conseil Communal) dans la nouvelle aile de l'Hôtel de Ville. La décoration est entièrement dédiée aux Etats de Brabant. De part et d'autre de la cheminée, on trouve, à gauche, la mitre et la crosse symbolisant le clergé, à droite, le heaume et la bannière symbolisant la noblesse. En face, sur les trumeaux qui séparent les fenêtres, sont figurées les armoiries des trois chefs-villes qui fournissaient des délégués aux Etats : Anvers, Bruxelles et Louvain. Le plafond du peintre bruxellois Victor-Honoré Janssens représente une *Assemblée des Dieux* où l'on voit Jupiter tendant une couronne à une allégorie du Duché de Brabant. Sur les murs, trois tapisseries bruxelloises du début du XVIIIe siècle réalisées dans les ateliers de Leyniers et Reydams représentent l'inauguration de Philippe le Bon comme duc de Brabant en 1430, l'abdication de Charles Quint en 1555 et l'inauguration de Charles VI, premier souverain de la maison autrichienne, en 1717. Pour reconstituer entièrement la structure d'origine, il faut imaginer à la place du miroir du fond un grand dais occupé symboliquement par un portrait du souverain.

de la place) débouche au premier étage sur une enfilade de six salles d'apparat qui occupent entièrement l'aile arrière. La première pièce, la *Salle d'Assemblée des Etats de Brabant* (aujourd'hui convertie en Salle du Conseil Communal), constitue sans doute le principal exemple de décoration intérieure du début du XVIIIe à Bruxelles. Très peu modifiée, elle permet d'imaginer quels étaient, à une échelle plus modeste, le type d'ornementation et l'iconographie des salles de réunion aménagées dans les maisons corporatives au lendemain du bombardement.

Cette décoration fastueuse se poursuit dans les trois salles suivantes (Salle du Collège, antichambre et cabinet d'échevin) ornées d'une suite de huit tapisseries bruxelloises du début du XVIIIe siècle réalisées d'après des cartons de Charles Le Brun sur le thème de l'Histoire de Clovis. La dernière pièce, jadis occupée par le *Greffe* (cabinet du Bourgmestre), n'a conservé qu'un plafond peint par Jean Van Orley, évoquant les quatre chefs-villes du Brabant.

Charles Quint, détail de la tapisserie représentant l'abdication de l'empereur dans la grande salle du Palais du Coudenberg en 1555. L'Hôtel de Ville conserve une collection exceptionnelle de tapisseries bruxelloises réalisées entre le XVIe et le XVIIIe siècle.

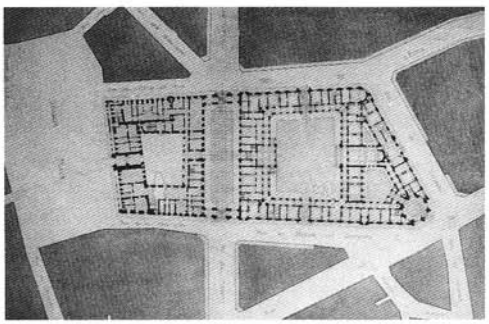
LA GRAND-PLACE

La Grand-Place au début du XIXe siècle. L'Hôtel de Ville est encore sans sculptures. A gauche, la maison *L'Etoile* avant sa démolition en 1853. Sur le côté ouest, *La Louve* présente encore son état sans fronton. Le centre de la place est éclairé par un énorme réverbère. Lithographie de 1833.

La période qui suit la Révolution française est l'une des plus sombres de l'histoire de la place. En 1793 et 1794, les sans-culottes français s'attaquent à tout ce qui rappelle l'Ancien Régime, brisent les statues des maisons corporatives et saccagent les chambres de réunion. Vendus comme biens nationaux, les édifices continuent à se dégrader rapidement entre les mains de nouveaux propriétaires peu soucieux de conserver un décor fragile et désuet.

AU XIXe SIÈCLE

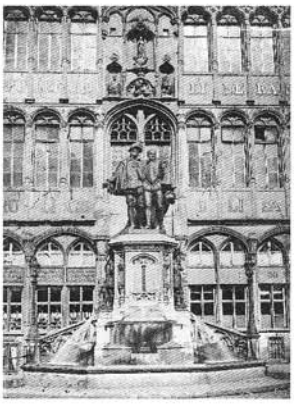
Quelques décennies plus tard, la volonté de moderniser la circulation du cœur de la ville met en cause la structure même du marché aux accès étroits et sinueux. Un architecte projette de détruire les habitations entre la Maison du Roi et la rue au Beurre afin d'établir une communication directe avec le théâtre de la Monnaie; un autre souhaite percer une galerie couverte au centre du bâtiment des *Ducs de Brabant*; un troisième propose simplement de raser la place pour doubler sa superficie - mais il s'agit probablement d'une critique ironique des plans d'urbanisme contemporains.



Encore en 1880, l'architecte de la ville P. V. Jamaer propose de tripler la superficie de l'Hôtel de Ville qui se prolongerait par un énorme complexe jusqu'à la rue du Lombard.

L'Hôtel de Ville qui abrite une administration croissante n'est pas épargné. Entre 1851 et 1855 se succèdent les projets du conseil communal - heureusement abandonnés par manque de budget - pour réduire la surface de la cour, surhausser les ailes arrière d'un étage, les reconstruire entièrement en style néo-gothique, agrandir le bâtiment au-delà de la rue de l'Amigo... en modifiant considérablement la structure intérieure. En 1853, la petite maison *L'Etoile* est finalement détruite pour élargir la rue qui longe l'Hôtel de Ville.

Cependant, l'Europe romantique, passionnée par les luttes de religions qui ensanglantent les anciens Pays-Bas à l'époque de Philippe II, redécouvre peu à peu la Grand-Place. Goethe et Beethoven célèbrent l'héroïsme d'Egmont décapité en 1568; Victorien Sardou prend l'Hôtel de Ville comme décor de son drame *Patrie*; l'historien américain Motley vient hanter les lieux pour écrire sa célèbre *Révolution des Pays-Bas*. Tour à tour Victor Hugo, Théophile Gautier, Gérard de Nerval, Baudelaire même, malgré sa haine féroce de la Belgique, expriment leur enthousiasme pour l'ancien marché.

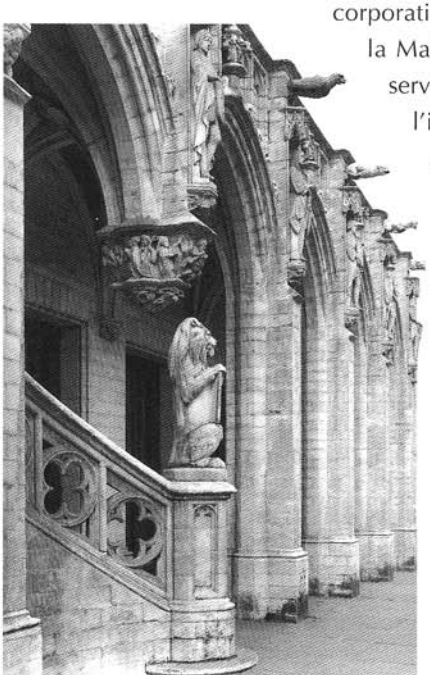


Le monument à Egmont et Hornes réalisé par Charles Auguste Fraikin (1864). D'abord placé sur la Grand-Place à l'endroit de leur exécution, il sera déplacé en 1879 au square du Petit Sablon pour permettre la poursuite de la reconstruction de la Maison du Roi.

Hugo, exilé à Bruxelles après le coup d'état de 1851, ne veut pas d'autre cadre et s'installe face à l'Hôtel de Ville, au premier étage du *Pigeon*, où il écrira une partie des *Contemplations*:

Tout ce qui peut tenter un cœur ambitieux
Etait là, devant moi, sur terre et dans les cieux;
Sous mes yeux, dans l'austère et gigantesque place,
J'avais les quatre points cardinaux de l'espace,
Qui fait songer à l'aigle, à l'astre, au flot, au mont,
Et les quatre pavés de l'échafaud d'Egmont.

Après la révolution belge de 1830, la volonté de mettre en valeur les témoins les plus prestigieux du passé national accélère une prise de conscience de l'intérêt des bâtiments qui n'ont cessé de se dégrader depuis un demi-siècle. C'est le début d'un mouvement de sauvegarde qui verra successivement la restauration de l'Hôtel de Ville, la rénovation des principales maisons corporatives, la reconstruction de la Maison du Roi, puis la préservation globale de la place à l'instigation du bourgmestre-esthète Charles Buls.



En 1866, P. V. Jamaer décide de reconstituer l'état ancien de l'escalier des Lions en remplaçant deux piliers par de grandes clefs pendantes suspendues dans le vide (visibles sur la plupart des représentations anciennes de la galerie).

Au centre : La clef pendante de gauche évoque l'assassinat de l'échevin bruxellois Everard 't Serclaes, tué en 1388 par les sergents du sire de Gaasbeek dont on voit le diable emporter l'âme sur la partie inférieure.

A droite : Allégorie placée à gauche du porche par Ch. A. Fraikin. Commandées en 1845, les statues entourant le porche inaugurent le vaste programme de décoration des façades qui se prolongera jusqu'au seuil du XXe siècle.

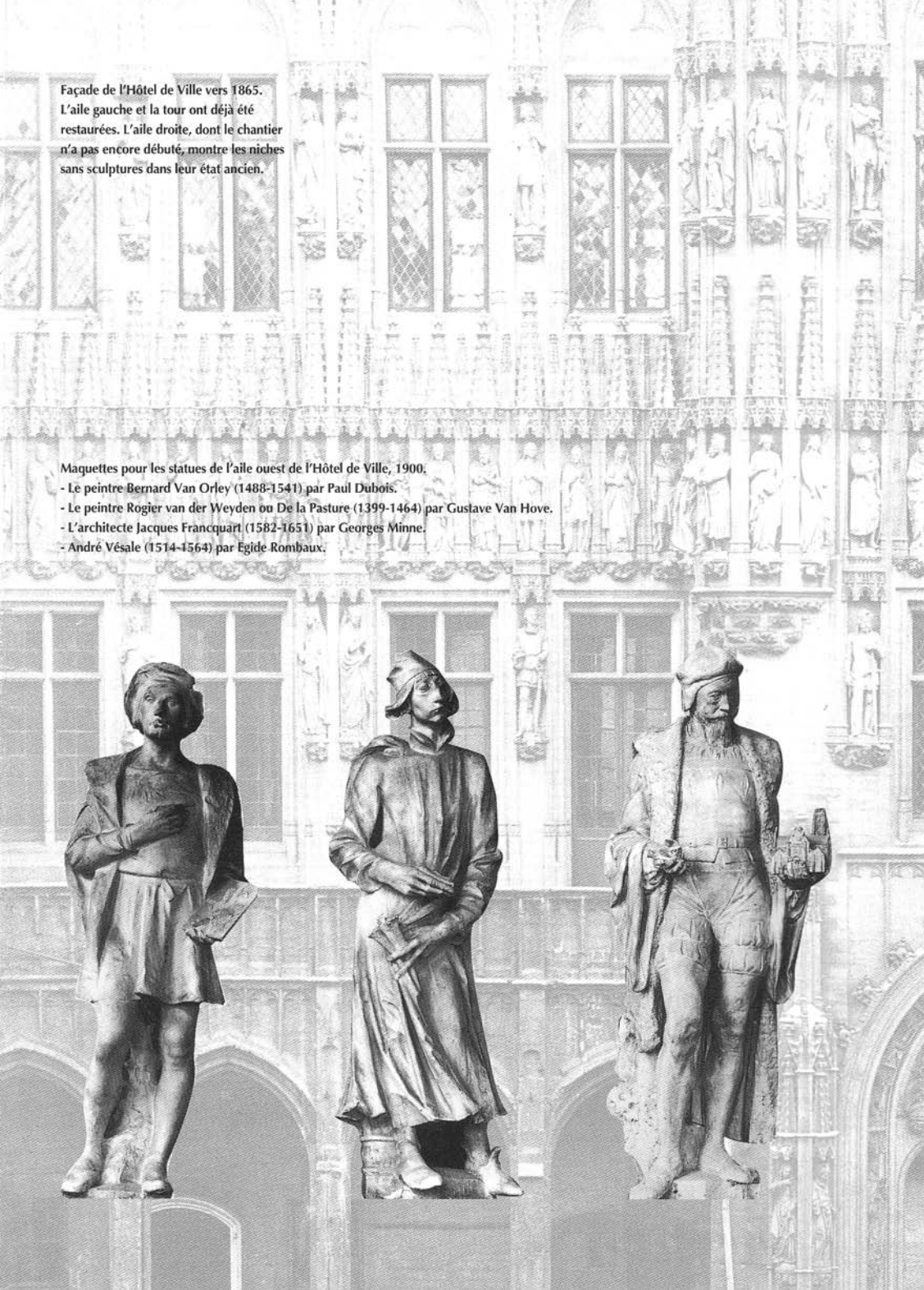
LA RESTAURATION DE L'HÔTEL DE VILLE

La restauration extérieure

La restauration systématique de l'extérieur de l'Hôtel de Ville débute par la rénovation de la tour réalisée entre 1840 et 1860 sous la conduite de Tilman-François Suys. Les travaux sont ensuite repris par l'architecte de la Ville Pierre Victor Jamaer et se poursuivent sans interruption jusqu'au début du XXe siècle. S'il s'appuie sur les recherches érudites des historiens contemporains et sollicite à l'occasion l'avis de spécialistes de réputation internationale comme Viollet-le-Duc pour la restauration de l'escalier des Lions, le travail de l'architecte tend à reconstituer un édifice aussi riche et prestigieux que possible. Outre l'adjonction de certains éléments décoratifs (qu'on pensait à tort ou à raison avoir existé sur le bâtiment original), l'intervention la plus audacieuse est l'installation progressive d'une armée de statues destinées à "enrichir" les niches - ou ce qu'on considérait comme des vestiges de niches - sur les trois façades extérieures. Entamé vers 1845 avec les statues du portail par Charles Auguste Fraikin, ce programme aboutit à la réalisation de près de 300 figures représentant les anciens souverains du Brabant et les grandes personnalités du monde politique, intellectuel et artistique de la ville. Avec les restaurations des maisons corporatives et la reconstruction de la Maison du Roi, elles conduiront à faire de la Grand-Place un vaste et insolite musée de la sculpture belge du XIXe siècle où se côtoient des œuvres parfois remarquables de Paul De Vigne, Albert Desenfans, Julien Dillens, Paul Dubois, Charles Auguste Fraikin, Jef Lambeaux, Constantin Meunier, Georges Minne, Egide Rombaux, Charles Samuel, Thomas Vinçotte...

Façade de l'Hôtel de Ville vers 1865.
L'aile gauche et la tour ont déjà été restaurées. L'aile droite, dont le chantier n'a pas encore débuté, montre les niches sans sculptures dans leur état ancien.

Maquettes pour les statues de l'aile ouest de l'Hôtel de Ville, 1900.
- Le peintre Bernard Van Orley (1488-1541) par Paul Dubois.
- Le peintre Rogier van der Weyden ou De la Pasture (1399-1464) par Gustave Van Hove.
- L'architecte Jacques Francquart (1582-1651) par Georges Minne.
- André Vésale (1514-1564) par Egide Rombaux.



Sculptures du tympan par Ch. A. Fraikin.
De gauche à droite : saint Sébastien,
saint Christophe, saint Michel,
saint Georges et saint Géry.

Statue de saint Michel
par Charles Van der Stappen,
placée à l'entrée du nouvel Escalier
d'Honneur (1893).

La rénovation intérieure

A l'intérieur, le nouveau conseil communal qui s'installe dans l'Hôtel de Ville après la révolution de 1830 fait face à une situation paradoxale. Les salles de l'ancien bâtiment gothique, la partie la plus prestigieuse, n'offrent qu'un aspect relativement sommaire et en mauvais état, tandis que les ailes arrière jadis occupées par les Etats de Brabant présentent un décor somptueux, mais où rien n'évoque le pouvoir communal.

La longue campagne de rénovation entamée par Jamaer à partir de 1860 va donc suivre un programme complexe. Il s'agira tout à la fois de conserver les salles d'apparat du début du XVIIIe siècle en leur trouvant une nouvelle affectation, de décorer les autres pièces de l'aile arrière dans un style similaire assorti d'une coloration plus spécifiquement bruxelloise ou patrio-

tique, et de remettre en valeur l'ancienne partie médiévale par un luxueux décor néo-gothique ou néo-Renaissance.
Le projet passe d'abord par une réorganisation des circulations. Il s'articule autour d'un nouvel *Escalier d'Honneur*, placé dans un corps de bâtiment secondaire à l'est de la cour intérieure, qui va permettre de fixer d'emblée les références historiques et symboliques que la Ville souhaite mettre en évidence. Dès l'entrée, le visiteur est accueilli par une monumentale statue en bronze de saint Michel réalisée par Charles Van der Stappen. Il passe ensuite dans la cage d'escalier couverte de peintures de Jacques de Lalaing entièrement dédiées à la glorification du pouvoir communal. Le palier du premier étage, progressivement orné des bustes des bourgmestres de Bruxelles, permet ensuite d'accéder directement aux principaux locaux du bâtiment: la Salle Gothique et la Salle des Mariages vers la Grand-Place, le Cabinet du Bourgmestre puis le couloir desservant les anciennes salles d'apparat vers la rue de l'Amigo.

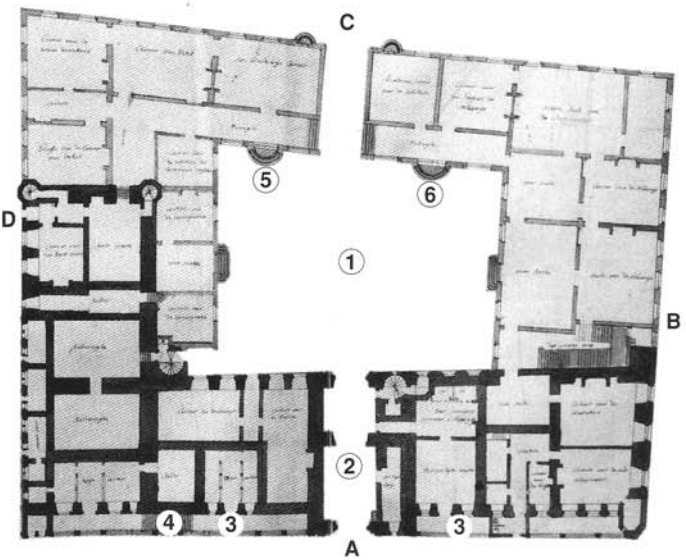
Le nouvel Escalier d'Honneur conçu par P. V. Jamaer.

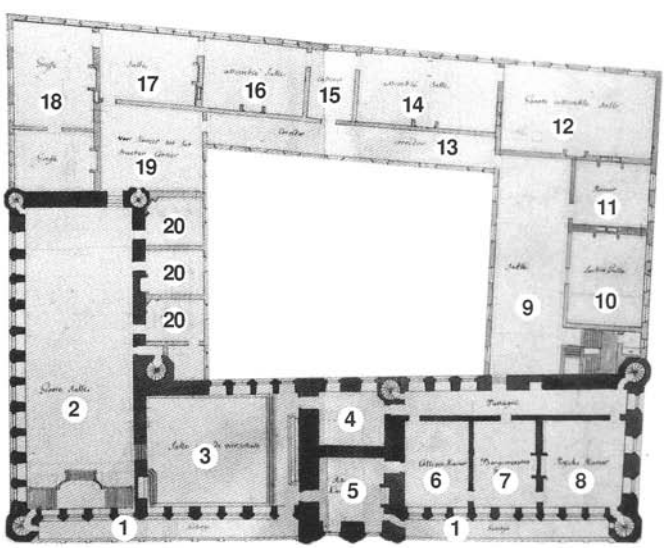
La Salle Gothique de l'Hôtel de Ville.

Le cycle de peintures allégoriques de l'Escalier d'Honneur réalisées par J. de Lalaing se clôture par la voûte de premier étage représentant *Le beffroi communal défendu par toutes les forces de la cité contre la peste, la famine et la guerre.*

La Salle Gothique est décorée de tapisseries de Malines évoquant les anciens métiers bruxellois: ici les peintres et (*à droite*) les tanneurs.

PLANS DE L'HÔTEL DE VILLE VERS 1760





L'antichambre du Bourgmestre, aménagée sous le mandat de Jules Anspach (1863-1879), évoque sa principale action comme bourgmestre, le voûtement de la Senne pour créer les boulevards du centre. La pièce est entièrement décorée d'une quinzaine de très beaux tableaux à l'huile du peintre bruxellois Jean-Baptiste Van Moer qui représentent des vues pittoresques de la Senne à ciel ouvert avant son couvrement.

REZ-DE-CHAUSSÉE

A - Grand-Place
B - Rue de la Tête d'Or
C - Rue de l'Amigo
D - Ancienne rue de l'Etoile, aujourd'hui rue Charles Buls
1 - Cour intérieure
2 - Porche sous la tour
3 - Galeries
4 - Escalier des Lions
5 - Fontaine de *la Meuse*
6 - Fontaine de *l'Escaut*

PREMIER ETAGE (*les indications en italique correspondent aux affectations actuelles)*

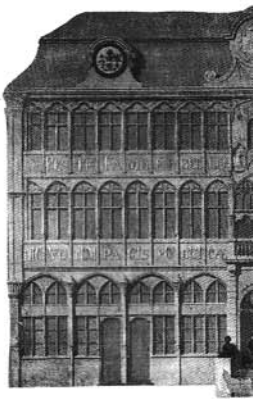
Bâtiment gothique

1 - Balcon
2 - Grande Salle d'assemblée de la Ville / *Salle Gothique*
3 - Salle du Tribunal / *Salle des Mariages*
4 - Salle / *Antichambre*
5 - Chambre des Echevins ou Belle Chambre / *Cabinet d'échevin*
6 - Chambre du Collège / *Cabinet d'échevin dit salle de David et Bethsabée*
7 - Chambre des Bourgmestres / *Cabinet d'échevin*
8 - Chambre du Conseil de Guerre / *Cabinet d'échevin*

Aile des Etats de Brabant

9 - Salle / *Hall*
10 - Salle de la Gilde Drapière / *Cabinet d'échevin*
11 - Chambre / *Cabinet d'échevin*
12 - Grande Salle d'assemblée des Etats de Brabant / *Salle du Conseil Communal*
13 - Galerie Grangé
14 - Salle d'assemblée / *Salle du Collège ou Maximilienne*
15 - Cabinet / *Antichambre*
16 - Salle d'assemblée / *Cabinet d'échevin*
17 - Salle / *Cabinet d'échevin dit salle du Gouvernement Provisoire*
18 - Greffe des Etats de Brabant / *Cabinet du Bourgmestre*
19 - Antichambre / *Antichambre du Bourgmestre*
20 - Comptoirs remplacés par *l'Escalier d'Honneur*

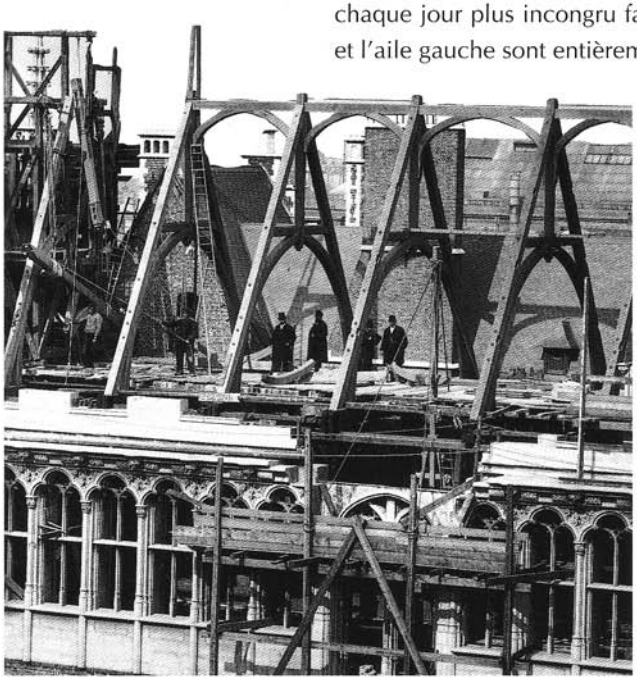
Vue intérieure de la Maison du Roi abritant le Musée de la Ville.



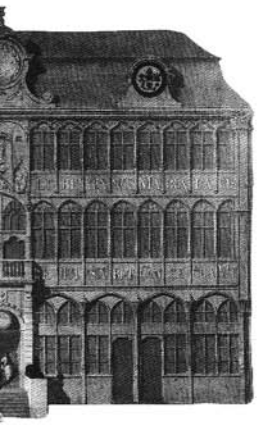
LA RECONSTRUCTION DE LA MAISON DU ROI

La Maison du Roi est sans doute l'édifice de la place qui connaîtra l'histoire la plus mouvementée. Les représentations du début du XVIIe siècle montrent déjà un bâtiment inachevé de style gothique tardif couronné d'un seul pignon latéral et de lucarnes Renaissance. Restaurée sommairement après 1695, elle est remaniée de manière plus complète en 1767 et reçoit alors un nouveau portail classique et un grand toit à la Mansart percé de trois œils-de-bœuf. Si au milieu du XIXe siècle Gérard de Nerval peut encore la comparer à *"un palais sombre de Venise ou de Florence"*, vers 1870, ce mélange de styles semble chaque jour plus incongru face à l'Hôtel de Ville dont la tour et l'aile gauche sont entièrement restaurés.

La Maison du Roi en cours de reconstruction.



Reprenant le principe d'unité de style défendu par Viollet-le-Duc, Jamaer choisit de reconstituer un édifice cohérent en gothique tardif. Il enlève l'enduit du XVIIIe siècle pour étudier la maçonnerie ancienne, établit des relevés détaillés, fait mouler certains détails, détache soigneusement les éléments décoratifs les mieux conservés puis... rase l'édifice dont la reconstruction débute vers 1873. Se fondant à la fois sur des pierres d'attente retrouvées



La Maison du Roi avant sa reconstruction.

La Maison du Roi en cours de reconstruction. La partie supérieure de la tour n'est pas encore réalisée.

dans le mur de la façade et sur un rapport de 1516 qui évoquait la construction d'une tour et d'une bretèche, il décide de "compléter" le bâtiment par deux niveaux de galerie et une tour centrale couronnée d'un toit bulbeux. Le modèle n'était pas loin: l'architecte Henri Van Pede, chargé de la direction des travaux en 1517, avait adopté un parti similaire pour l'Hôtel de Ville d'Audenarde qui servira de référence constante pour le travail de Jamaer.

La "nouvelle" Maison du Roi n'est pas conçue uniquement pour rehausser le décor architectural de la Grand-Place. Dès 1884, Charles Buls propose d'y installer un musée historique communal permettant de conserver les traces de la ville ancienne qui disparaissent à un rythme rapide - et par là même de contribuer à sa sauvegarde. Inauguré en 1887, il offre une précieuse documentation sur l'histoire de la Grand-Place, notamment les originaux des sculptures gothiques de l'Hôtel de Ville, les tableaux représentant le cortège de l'Ommegang en 1615 ou les aquarelles des maisons de la place réalisées par De Rons au début du XVIIIe siècle qui serviront de modèles pour les restaurations du XIXe siècle.

A Charles Buls
bourgmestre de la Ville de Bruxelles.
Les artistes reconnaissants. 1899.
Au centre, un adolescent tient une lampe, symbole de la renaissance et de l'immortalité.
A gauche, une allégorie de l'*Architecture* avec un compas et un plan déroulé se détache devant la Maison du Roi.
La plaque est rehaussée de branches d'acacia, emblème des anciens "maistres-machons" qui évoque discrètement les convictions philosophiques du bourgmestre.

CHARLES BULS ET LA RENAISSANCE DE LA GRAND-PLACE

L'idée d'une préservation globale de la Grand-Place, qui marque le passage de la notion de monument historique isolé à celle de cadre urbain, ne s'impose que très progressivement. Le début des années 1850 marque probablement le tournant décisif. Alors que l'on rase *L'Etoile*, l'administration communale s'engage lentement dans une politique de sauvegarde des édifices privés les plus significatifs. Elle décide d'octroyer un subside pour la restauration des bustes du bâtiment des *Ducs de Brabant* en 1851, pour les cariatides du *Sac* et quelques éléments de *La Louve* en 1852 et en 1856, pour la *Maison des Tailleurs* et *La Brouette* en 1878... Dès 1852, elle intervient également pour la réalisation d'une nouvelle statue équestre de Charles de Lorraine au sommet de la *Maison des Brasseurs*. Il faut cependant attendre l'impulsion décisive du mayorat de Charles Buls (1881-1899), passionné par l'histoire et l'urbanisme de la ville ancienne, pour assister à une politique cohérente et systématique. En 1883, le nouveau bourgmestre fait approuver l'idée d'une servitude qui protège définitivement la place: la Ville finance et contrôle la restauration des façades moyennant une contribution annuelle modeste du propriétaire calculée par mètre courant de façade. La convention interdit *"d'effectuer aucun travail à la façade, d'y apposer aucune enseigne, écriteau, d'y fixer ou suspendre aucun objet, et en général de faire aucun ouvrage qui entraîne une altération quelconque..."* sans l'accord de la Ville. Acceptée par la plupart des

Charles Buls (1837-1914).
Bourgmestre de 1881 à 1899.
Passionné par l'histoire et l'urbanisme, il centre son action sur la préservation de la ville traditionnelle et la défense de l'enseignement laïc. En 1893, il publie *L'Esthétique des Villes* qui le range parmi les principaux théoriciens de l'urbanisme de son époque aux côtés de ses amis Camillo Sitte et Joseph Stübben.
Opposé au roi Léopold II sur la question de l'aménagement de la Montagne de la Cour où il souhaite limiter les destructions, il démissionne de son poste de bourgmestre en 1899.
On lui doit notamment la sauvegarde de la Tour Noire et la création du Musée de la Ville dans la Maison du Roi.

propriétaires, elle permet une campagne de sauvetage rapide dont le fleuron est la restauration complète des six maisons des *Ducs de Brabant,* terminée en 1892. Les propriétaires de quelques bâtiments comme *Le Cygne* ou *Le Roi d'Espagne* restent cependant irréductibles. En séance du 6 août 1894, Charles Buls fait alors voter pour la première fois en Belgique le principe d'une expropriation pour cause d'intérêt esthétique des maisons qui ne peuvent être restaurées par d'autres moyens. Cette menace d'expropriation suffira à convaincre les derniers propriétaires d'accepter la convention de la Ville. Les temps sont mûrs pour rebâtir *L'Etoile* dont la façade est soigneusement reconstituée en remplaçant le rez-de-chaussée par une galerie. En juillet 1897, le bourgmestre peut enfin fêter avec éclat le 200e anniversaire de la réédification des maisons de la Grand-Place.

Quelques mois plus tard, un groupe d'artistes lance une souscription pour offrir à Charles Buls un témoignage de gratitude. Réalisé par Victor Horta et le sculpteur Victor Rousseau, un monument qui rassemble dans un même hommage le bourgmestre et les principaux architectes de la Grand-Place sera placé symboliquement sous les arcades de la maison *L'Etoile* et inauguré en décembre 1899.

La dernière étape du programme de Charles Buls, la sauvegarde et la restauration scrupuleuses des rues contemporaines de la Grand-Place, attend malheureusement encore une application digne de ce patrimoine qui constitue à la fois l'environnement naturel du marché et le plus ancien noyau conservé de la ville.

Monument à Everard 't Serclaes
par le sculpteur Julien Dillens (1898-1902)
placé sous la maison *L'Etoile,*
à côté du monument à Charles Buls.

La reconstruction à l'identique
de la maison *L'Etoile* en remplaçant
le rez-de-chaussée par une galerie
sera considérée par les cercles
professionnels et artistiques
comme un compromis optimal
entre la préservation d'un site historique
et les nécessités de la circulation moderne.

LES MAISONS DE LA GRAND-PLACE

Les noms sont ceux donnés aux bâtiments lors de leur construction après le bombardement de 1695

1 - LE ROI D'ESPAGNE -
DEN CONINCK VAN SPAIGNIEN

Maison de la Corporation des Boulangers bâtie sur un terrain acheté en 1696; datée de 1696 et 1697 par les chronogrammes en façade. Au centre du second étage, buste du roi d'Espagne Charles II entouré de trophées guerriers et de deux prisonniers; sur l'entablement, le chronogramme *haeC statVIt pIstor VICtrICIa sIgna trophaeI qVo CaroLVs pLena LaVDe seCVnDVs oVat* (Les Boulangers placèrent ces emblèmes victorieux du trophée par lequel Charles II triompha avec la plus grande gloire) donnant la date de 1697. A l'origine, il s'agissait d'une maison double comportant le bâtiment de la corporation à gauche et, à droite de l'entrée, une maison locative indépendante, SAINT-JACQUES. Bâtiment entièrement reconstruit en 1900-1902 par A. Samyn. A l'entrée de la rue au Beurre, ensemble de quatre maisons à pilastres bâties sur le même terrain par la corporation: LES SEPT LIGNAGES, SAINT-MICHEL, SAINTE-GUDULE et 'T SERHUYSKENSTEEN.

2/3 - LA BROUETTE - DEN CRUYWAGEN

Maison de la Corporation des Graissiers depuis le XVe siècle. Construite en pierre en 1644, la façade résiste en partie au bombardement de 1695; elle est rétablie en 1697 sous la direction du sculpteur Jean Cosyn à qui on attribue le dessin du pignon. Enseignes sur les cartouches du 1er étage, date sur les cartouches du 2e étage, statue de saint Gilles, patron des graissiers, dans le pignon. La porte de gauche donnait accès à une ruelle rejoignant la rue au Beurre. Restauration en 1912.

4 - LE SAC - DEN SACK

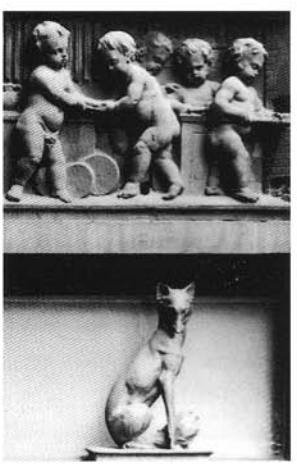
Maison de la Corporation des Menuisiers et Ebénistes depuis le XVe siècle. Bâtie en pierre en 1644, la façade est en partie épargnée par le bombardement de 1695. Le pignon et le 3e étage sont reconstruits en 1697 par l'architecte et ébéniste Antoine Pastorana. Enseigne au-dessus de la porte; date sur le pignon.

5 - LA LOUVE - DE WOLF

Maison du Serment des Archers. Construite en 1690 suivant le projet du peintre Pierre Herbosch, la façade en pierre reste presque entièrement debout après le bombardement. Seul le fronton est remplacé par une corniche horizontale en 1696. L'état avec fronton, antérieur au bombardement, est reconstitué en 1890-1892 par l'architecte de la Ville P.V. Jamaer. Enseigne avec Romulus et Remus allaités par une louve au-dessus de la porte; grilles portant en lettres entrelacées les noms des patrons des archers, Antoine et Sébastien. Au deuxième étage, quatre allégories accompagnées d'une devise sur l'entablement: la Vérité avec la mention *Firmamentum imperii* (le soutien de l'empire), la Fausseté avec *Insidiæ Status* (les embûches de l'Etat), la Paix avec *Salus generis humani* (le salut du genre humain) et la Discorde avec *Eversio republicæ* (la ruine de la république). Sur le troisième étage, médaillons d'empereurs romains et trophées correspondant aux allégories: Trajan avec un soleil éclairant le monde pour la Vérité, Tibère avec une cage et un filet pour la Fausseté, Auguste avec un globe terrestre pour la Paix, César avec un cœur saignant et deux flambeaux entrecroisés pour la Discorde. Dans le fronton, statue d'Apollon poursuivant de ses flèches le serpent Python. Au sommet de la façade, un Phénix renaissant de ses cendres.

6 - LE CORNET - DEN HOREN

Maison de la Corporation des Bateliers depuis le XVe siècle. Reconstruite en 1697 par A. Pastorana, qui dessine un couronnement en forme de poupe de navire. Enseigne au centre de la façade. Sur le fronton, médaillon de Charles II d'Espagne entouré des quatre vents et de deux marins. Restaurée de 1899 à 1902.



7 - LE RENARD - DE VOS

Maison de la Corporation des Merciers depuis le XVe siècle, reconstruite en 1699. Façade entièrement dédiée au commerce de la corporation: reliefs au-dessus du rez-de-chaussée; allégories des quatre continents d'où provenaient les produits précieux entourant une statue de la Justice portant une balance au 1er étage; statue de saint Nicolas, patron des merciers, et date sur le pignon.

15 - LA FORTUNE - DE FORTUINE
Ancienne propriété de la Ville acquise par Pierre De Broyer en 1696.

16 - LE MOULIN À VENT - DE WINDMOLEN
Ancienne propriété de la Ville acquise par la Corporation des Meuniers en 1697. Enseigne au centre de la façade.

17 - LE POT D'ÉTAIN - DE TINNEPOT
Maison de la Corporation des Charpentiers et Charrons. Enseigne au-dessus de la porte.

18 - LA COLLINE - DEN HEUVEL
Maison de la Corporation des Quatre Couronnés (sculpteurs, tailleurs de pierre, maçons et ardoisiers). Enseigne au-dessus de la porte.

19 - LA BOURSE - DE BORSE
Ancienne propriété de la Ville acquise par Adrien de Vleeschouwer en 1697. Enseigne au centre de la façade.

20 - LE CERF VOLANT - DE VLIEGENDE HERT
Propriété particulière acquise en 1707 par le tailleur de pierre et architecte G. Van den Eynde auquel on attribue la façade (1710). Date au-dessus du 1er étage. Relief avec enseigne sur la façade latérale rue de la Colline. Restaurée en 1897.

21/22 - JOSEPH et ANNE
Deux maisons particulières reconstruites sous une façade unique après le bombardement de 1695. Le pignon, détruit au XIXe siècle, a été reconstitué en 1896-97 par A. Samyn d'après un dessin de De Rons du début du XVIIIe siècle.

23 - L'ANGE - DEN ENGEL
Maison particulière du marchand de porcelaine Jean De Vos, reconstruite en 1697 suivant un projet de G. De Bruyn. Date sous le dernier étage. La façade, défigurée au XIXe siècle, a été reconstituée en 1897 par A. Samyn d'après un dessin de De Rons du début du XVIIIe siècle.

24/25 - LA CHALOUPE D'OR - DE GULDEN BOOT
Maison de la Corporation des Tailleurs reconstruite en 1697 par G. De Bruyn. Dans le premier projet de l'architecte, elle devait être le centre d'une façade monumentale couvrant tout le côté nord-est, mais l'idée sera rejetée par les autres propriétaires. Dans le fronton, chronogramme *qVas fVror hostILIs sVbVerterat IgnIbVs æDes sartor restaVrat præsDIbVsqVe DICat* (La maison que la fureur de l'ennemi a détruite par le feu, les tailleurs la relèvent et en font hommage aux magistrats) donnant la date de 1696. Au sommet, statue du patron des tailleurs.

26/27 - LE PIGEON - DE DUIVE
Ancienne propriété de la Corporation des Peintres achetée en 1697 par le tailleur de pierre et architecte Pierre Simon qui est sans doute l'auteur de la façade. Restaurée en 1908. Victor Hugo, exilé à Bruxelles après le coup d'Etat qui supprime la Deuxième République, s'y installe en 1852.

28 - LE MARCHAND D'OR - DE GULDEN MARCHANT
Maison particulière du faïencier Corneille Mombaerts reconstruite en 1709. Auparavant appelée "La Chambrette de l'Amman", aujourd'hui "Aux Armes de Brabant". Restaurée en 1897.

34 - LE HEAUME - DEN HELM
Maison particulière de N. Dijs reconstruite après 1695. A l'origine, le portail était placé au centre et surmonté d'une tête casquée. Restaurée en 1920.

35 - LE PAON - DEN PAUW
Maison particulière de M. de Lens reconstruite en 1697, date sous le pignon. Restaurée en 1882.

36/37 - LE SAMARITAIN et LE CHÊNE - DE SAMARITAEN en DEN EYCKE
Deux maisons particulières reconstruites sous un même entablement en 1696; date sous la corniche. Restaurées en 1884-1886.

38 - SAINTE-BARBE - SINT BARBARA
Maison particulière reconstruite en 1696, la date figurait jadis sous le pignon. Restaurée en 1918.

39 - L'ANE - DEN EZEL
Maison particulière. Restaurée en 1916.

Rue au Beurre

42 - L'EMPEREUR LÉOPOLD - DEN KEYZER LEOPOLDUS
Maison reconstruite au début de 1696 par la Corporation des Cordonniers et Corroyeurs. La décoration de la façade, aujourd'hui disparue, était entièrement dédiée à l'empereur d'Allemagne Léopold Ier: buste au-dessus de la porte, armoiries au 1er étage, monogramme entouré d'atlantes sur le pignon.

Rue des Chapeliers

6 - LA TÊTE D'OR - DE GULDEN COP
Maison de la Corporation des Couteliers reconstruite vers 1700. Restaurée vers 1955.

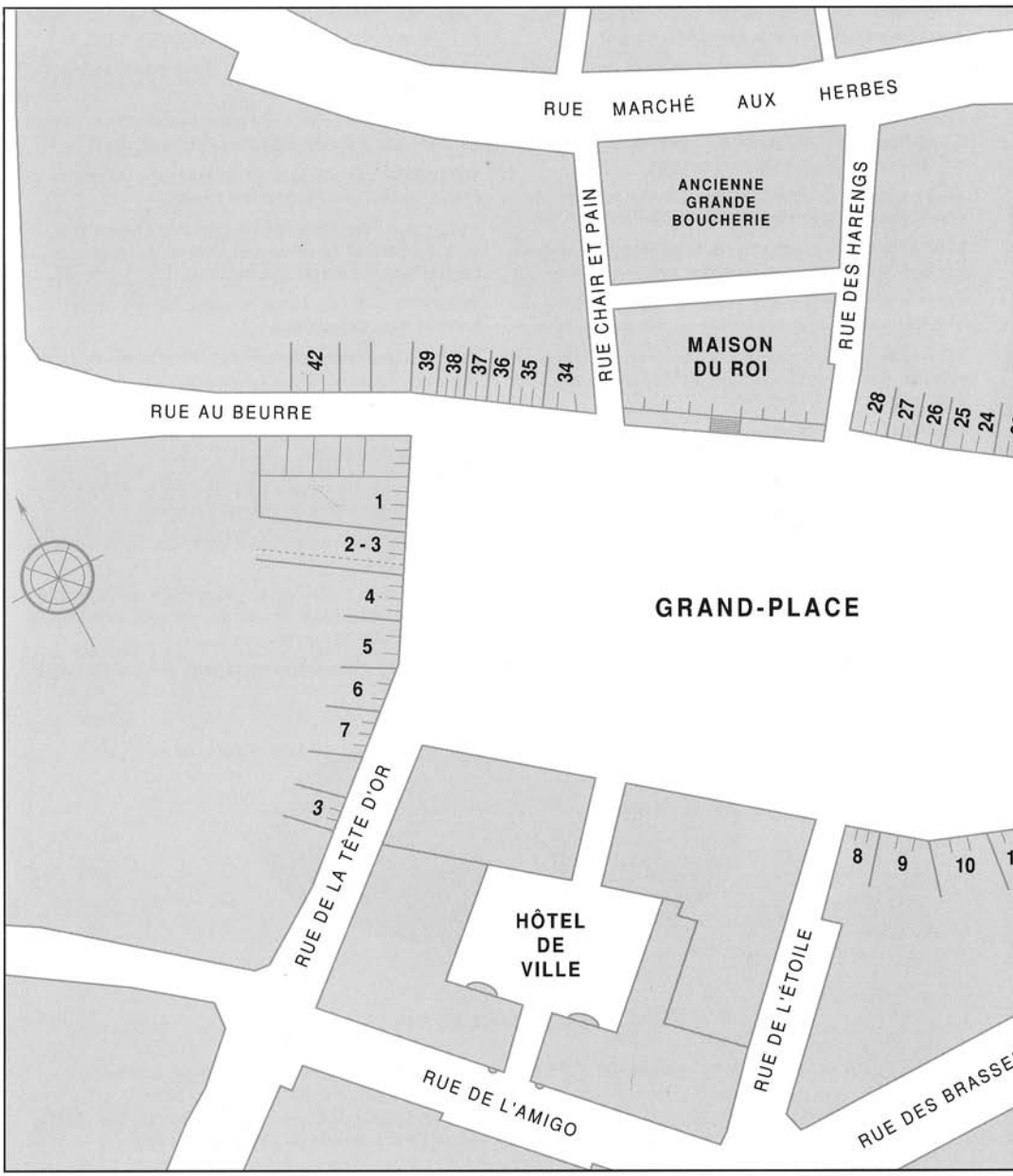
Rue de la Colline

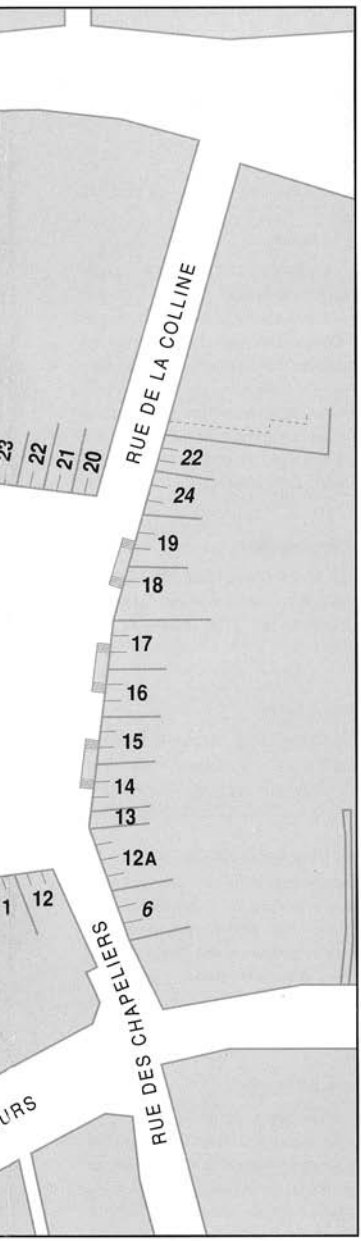
22 - LA DEMI-LUNE - DE HALFF MAENE
Maison de la Corporation des Ceinturonniers reconstruite en 1697; enseigne au 2e étage. Restaurée en 1921.

24 - LA BALANCE - DE BALANCE
Maison reconstruite en 1704; sculpture-enseigne au-dessus de la baie centrale du 1er étage, date dans le cartouche sous le pignon. Particulièrement élaborée, cette façade est traditionnellement rattachée à l'ensemble de la Grand-Place. Restaurée en 1890.

Rue de la Tête d'Or

3.- LE CORBEAU - DE RAEVE
Ancienne propriété de la Corporation des Boulangers achetée et reconstruite en 1696 par G. Priens; date sur l'allège du 2e étage. Rez-de-chaussée en pierre bleue de la fin du XVIIIe siècle. Restaurée en 1954.


RUE MARCHÉ AUX HERBES
ANCIENNE GRANDE BOUCHERIE
RUE CHAIR ET PAIN
RUE DES HARENGS
MAISON DU ROI
42
39
38
37
36
35
34
28
27
26
25
24
RUE AU BEURRE
1
2 - 3
4
5
6
7
3
GRAND-PLACE
RUE DE LA TÊTE D'OR
HÔTEL DE VILLE
8
9
10
RUE DE L'ÉTOILE
RUE DE L'AMIGO
RUE DES BRASSE



8 - L'ETOILE - DE STERRE

Maison particulière reconstruite après 1695. Au moyen âge, elle était occupée par l'Amman, représentant du souverain dans la ville. Démolie vers 1850 pour élargir la rue de l'Etoile, elle fut rebâtie en 1897 à l'initiative du bourgmestre Charles Buls en remplaçant le rez-de-chaussée par une colonnade. Enseigne au-dessus du pignon. Sous le portique, monument à Charles Buls réalisé en 1899 par l'architecte Victor Horta et le sculpteur Victor Rousseau. A côté, monument à la mémoire d'Everard 't Serclaes décédé dans la maison L'Etoile en 1388, par le sculpteur Julien Dillens.

9 - LE CYGNE - DE SWANE

Maison reconstruite en 1698 pour le financier Pierre Fariseau dont le monogramme figure au centre de la façade. Elle est acquise en 1720 par la Corporation des Bouchers qui modifie la partie supérieure. Enseigne au-dessus de la porte; date dans les cartouches sous le dernier étage. Restauration entre 1896 et 1904. Au milieu du XIXe siècle, elle abrite les réunions de la *Deutsche Arbeiterverein* devant laquelle Karl Marx et Friedrich Engels prononcent de nombreux discours lors de leur séjour à Bruxelles. En 1885, elle accueille le congrès qui fonde le Parti Ouvrier Belge.

10 - L'ARBRE D'OR -
DEN GULDEN BOOM

Maison de la Corporation des Brasseurs reconstruite en 1697-1698 par l'architecte G. De Bruyn. A l'origine, elle était surmontée d'une statue équestre de Maximilien-Emmanuel de Bavière, gouverneur du pays au moment du bombardement, accompagnée du chronogramme *DVX baVIer brVXeLLensVM saLVs* donnant la date de 1696. Taillée dans une pierre médiocre, elle est remplacée en 1705 par une statue en bronze réalisée par Marc de Vos puis, en 1752, par une effigie du gouverneur Charles de Lorraine. Au 2e étage, reliefs représentant les *Vendanges*, le *Transport de la Bière* et la *Cueillette du Houblon*. Restaurée en 1901. Aujourd'hui Musée de la bière.

11 - LA ROSE - DE ROOSE

Maison particulière reconstruite en 1702 pour J.B. 't Serstevens; date au centre de la façade. Restaurée en 1885.

12 - LE MONT THABOR -
DEN BERGH THABOR

Maison particulière reconstruite en 1699 pour J.B. Van de Putte par le menuisier F. Timmermans et le maçon P. De Roy. Restaurée en 1885. Aujourd'hui appelée "Aux Trois Couleurs".

12A - ALSEMBERG

Grande maison à pignon à volutes reconstruite en 1699 pour Adrien de Vleeschouwer sur un terrain bombardé acheté la même année; date dans les deux cartouches du dernier étage. Le pignon centré autour d'un grand oculus compte parmi les plus intéressants de la reconstruction après 1695. Portail en pierre bleue avec la marque du tailleur de pierre P. Wincqz. Aujourd'hui appelée "Le Roi de Bavière".

13-19 - Ensemble dit
MAISON DES DUCS DE BRABANT

Groupe de sept maisons reconstruites avec une façade monumentale dessinée par l'architecte de la Ville Guillaume De Bruyn (1696-1698). La base des pilastres est décorée de dix-neuf bustes des anciens ducs de Brabant. A l'origine, le fronton courbe était percé de fenêtres-lucarnes et possédaient un couronnement à volutes. Il est transformé par L.B. Dewez et décoré d'une allégorie de l'*Abondance* en 1770. Restauré de 1881 à 1892.

13 - LA RENOMMÉE -
DE FAEM

Travée unique donnant accès à une maison arrière. Statue-enseigne au-dessus de la porte.

14 - L'ERMITAGE - DE CLUYSE

Ancienne propriété de la Ville acquise par Jean Van der Meulen en 1696. Enseigne au-dessus de la porte.

Chronologie

1301 : la Ville acquiert la maison en pierre *De Meerte* située à l'emplacement de la tourelle à l'horloge du futur Hôtel de Ville pour y installer les services communaux.

1353 : début de la construction d'une grande halle au drap communale derrière le futur Hôtel de Ville.

1401-1402 : début de la construction de la partie gauche de l'Hôtel de Ville.

1441 : la Ville exproprie les propriétés du côté est de la Grand-Place entre les rues de la Colline et des Chapeliers et y fait construire six maisons identiques.

1444 : le comte de Charolais, futur Charles le Téméraire, pose la première pierre de l'aile droite de l'Hôtel de Ville.

1449 : début de la construction de la partie supérieure de la tour de l'Hôtel de Ville par l'architecte Jean Van Ruysbroeck.

1455 : la flèche de la tour de l'Hôtel de Ville est couronnée de la statue de saint Michel réalisée par Martin Van Rode.

1515-1536 : construction de la Maison du Roi sous la direction des architectes Antoine Keldermans, Louis Van Bodeghem et Henri Van Pede.

1644-1645 : reconstruction en pierre des façades du *Sac*, de *La Brouette* et du *Renard*.

1690 : reconstruction en pierre de la façade de *La Louve* après un incendie qui détruit le bâtiment.

1695 : bombardement de Bruxelles par l'armée française du maréchal de Villeroi. Il détruit l'intérieur de l'Hôtel de Ville et de la Maison de Roi, la halle au drap située derrière l'Hôtel de Ville et presque toutes les maisons de la place.

1697 : Le Magistrat de la Ville publie une ordonnance qui impose un contrôle sur la reconstruction des façades des maisons de la Grand-Place.

1706-1717 : construction de l'aile arrière de l'Hôtel de Ville sous la direction de l'architecte Corneille Van Nerven. La nouvelle cour intérieure est ornée de deux fontaines consacrées à la Meuse et à l'Escaut.

1793-1794 : les sans-culottes français détruisent les statues de nombreuses maisons corporatives et saccagent les chambres de réunion.

1840-1860 : restauration complète de la tour de l'Hôtel de Ville sous la direction de Tilman-François Suys.

1853 : démolition de la maison *L'Etoile* pour élargir la rue de l'Etoile.

1860-1902 : restauration complète des façades de l'Hôtel de Ville sous la direction de Pierre Victor Jamaer.

1872-1895 : démolition et reconstruction complète de la Maison du Roi par Pierre Victor Jamaer.

1883 : sous l'impulsion du bourgmestre Charles Buls, la Ville adopte une servitude qui protège les façades de la Grand-Place et subsidie leur entretien.

1883-1923 : restauration progressive de toutes les maisons de la Grand-Place.

1897 : reconstruction de la maison *L'Etoile* en remplaçant le rez-de-chaussée par une colonnade.

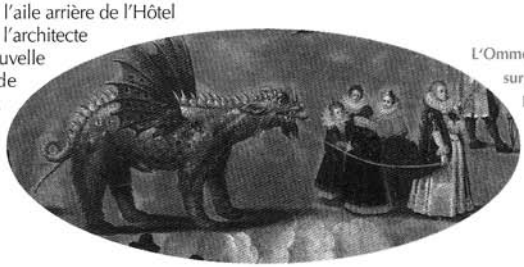
1898-1899 : réalisation de la plaque commémorative à Charles Buls et du monument 't Serclaes placés sous la colonnade de *L'Etoile*.

1901 : reconstruction complète de la *Maison des Boulangers* en suivant les dessins d'époque.

05.03.1936 : classement de l'Hôtel de Ville et de la Maison du Roi.

1960 : création autour de la Grand-Place de la zone de l'Ilot Sacré où la Ville impose des constructions dans le style XVIIe - XVIIIe siècles.

19.04.1977 : classement des façades des maisons de la Grand-Place.



L'Ommegang de 1615 sur la Grand-Place. Détail d'un tableau d'après D. Van Alsloot.

Bibliographie de base :

CULOT M., HENNAUT E., DEMANET M., MIEROP C., *Le bombardement de Bruxelles par Louis XIV et la reconstruction qui s'ensuivit. 1695-1700*, Archives d'Architecture Moderne, 1992.

SMOLAR-MEYNART A., DEKNOP A., VREBOS M., *Le Musée de la Ville de Bruxelles. la Maison du Roi*, 1992.

DES MAREZ G., *Guide illustré de Bruxelles*, Touring Club Royal de Belgique, rééd. 1979.

BARTIER J., MARTENS M., MARTINY V.G., BRUNARD A., *La Grand-Place de Bruxelles*, Vokaer, 1974.

MAESSCHALCK A., VIANE J., *Het stadhuis van Brussel*, 1960.

GOEDLEVEN E., *la Grand-Place de Bruxelles*, Ed. Racines, 1993.

Dans la même collection :

1. LE CINQUANTENAIRE ET SON SITE (Fr - Nl - Esp - GB)
2. LE CIMETIÈRE DU DIEWEG (Fr - Nl)
3. LA GRAND-PLACE DE BRUXELLES (Fr - Nl - Esp - GB)
4. LE QUARTIER DU BÉGUINAGE (Fr - Nl)
5. LE HEYSEL (Fr - Nl - Esp - GB)
6. L'AVENUE LOUIS BERTRAND ET LE PARC JOSAPHAT (Fr - Nl)
7. TROIS VISAGES DE PASSAGES AU XIXe SIÈCLE (Fr - Nl - Esp - GB)
   Galeries Saint-Hubert - Galerie Bortier - Passage du Nord
8. ANDERLECHT (Fr - Nl)
   La Collégiale - Le Béguinage - La maison d'Erasme
9. LE SABLON le quartier et l'église (Fr - Nl - Esp - GB)
10. LE QUARTIER DES ÉTANGS D'IXELLES (Fr - Nl)
11. LE QUARTIER SAINTE-CATHERINE et les anciens quais (Fr - Nl)
12. LE PARC LÉOPOLD Architecture et nature (Fr - Nl - Esp - GB)
13. LE QUARTIER DES SQUARES (Fr - Nl - Esp - GB)
    Marguerite, Ambiorix, Marie-Louise et Gutenberg
14. LE SQUARE ARMAND STEURS à St-Josse-ten-Noode (Fr - Nl)
15. LE QUARTIER ROYAL (Fr - Nl - Esp - GB)
16. LE QUARTIER DE L'OBSERVATOIRE à Uccle (Fr - Nl)
17. L'AVENUE DE TERVUEREN (Fr - Nl)
18. LA VALLÉE DE LA WOLUWE (Fr - Nl)
19. L'AVENUE LOUISE (Fr - Nl)
20. LES BOULEVARDS DU CENTRE (Fr - Nl)
21. SAINT-GILLES de la porte de Hal à la prison (Fr - Nl)
22. LES BOULEVARDS EXTÉRIEURS de la place Rogier à la porte de Hal (Fr - Nl)
23. LE QUARTIER SAINT-BONIFACE (Fr - Nl)
24. LE QUARTIER NOTRE-DAME-AUX-NEIGES (Fr - Nl)
25. LES CANAUX BRUXELLOIS (Fr - Nl)

Graphisme : La Page
Photogravure : ROscan
Impression : P. François
Distribution : Altera Diffusion

Troisième édition

© Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Service des Monuments et des Sites
C.C.N.
rue du Progrès, 80 - 1030 Bruxelles - Tél : 0800/13680

IMPRIMÉ EN BELGIQUE
DÉPÔT LÉGAL : D/2000/6860/002

Faire découvrir les multiples joyaux du patrimoine de Bruxelles, tel est l'objectif de la collection "Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire".

Anecdotes, documents inédits, illustrations anciennes, histoires, considérations urbanistiques, architecturales et artistiques, autant de facettes qui exciteront la curiosité du lecteur-promeneur.

Consacré à la Grand-Place, ce numéro en raconte non seulement l'architecture, mais également l'histoire : les origines, les corporations, le bombardement de 1695, la restauration du XIXe siècle.

FRANÇAIS